

Bulletin politique

Est-ce une pré-mobilisation ?

Nous lisons, avec étonnement, dans la revue "AKHER LAH-ZA" de ce Mercredi, 22 Mars, qu'on s'attend, durant les 24 heures qui vont suivre au rappel des officiers de réserve et des troupes également de réserve. Les officiers en congé seront rappelés et ceci, conformément aux ordres donnés par S.E. Haidar pacha, commandant en chef des forces armées, à la suite des informations reçues de Palestine rapportant que l'Israël a ordonné des mouvements de troupes vers Gaza et qu'il a reçu des quantités d'armes et des munitions d'Amérique."

Nous ne voulons pas douter, comme l'ont affirmé — et tout récemment, encore — les porte-paroles autorisés des deux gouvernements que les intentions de l'un comme de l'autre sont parfaitement pacifiques.

On nous permettra de regretter qu'ils ne puissent s'en expliquer directement pour faire cesser un état de tension, toujours dangereux, et qui, en tous cas, entrave les activités économiques...

Le retour d'un revenant... Kaouadgi rentre en scène

ON l'avait parfaitement oublié ce Va-l'en-guerre qui avait été, en un certain moment, l'homme du jour, je veux parler de ce fameux Kaouadgi, l'ancien commandant de la défunte armée des volontaires.

Le représentant du journal irakien "AL ARAB", vient de le retrouver au Liban où il le fait parler ; à moins que le héros ne se soit fait retrouver pour pouvoir parler.

Dans le sein du journaliste "iraquois", il exhale son amertume en des termes qui ne seront pas du goût de tous, mais qui valent d'être relevés :

"Les troupes arabes — il doit parler de celles qu'il commandait — n'ont jamais été battues ! Ce sont les chefs et les gouvernements qui sont responsables de la débâcle en Palestine.

"L'élan des troupes et leur courage pouvaient ébranler les montagnes et les quelques bandes juives n'étaient pas un obstacle pour elles.

"La cause du désastre fut le désaccord des chefs, l'ambition des gouvernements.

"Nous sommes entrés en guerre, unis et, une fois engagés dans l'action, nous nous sommes trouvés devant une mésestime totale causée par les ambitions personnelles..."

Le journal "iraquois" a-t-il reproduit exactement l'exhalaison amère de l'ex-commandant ? — Chi lo sa :

Pourtant, si nous nous reportons au passé qui n'est pas assez lointain pour être sorti de la mémoire, Kaouadgi, partant-en-guerre, déclarait, à hue et à dia, qu'il n'avait pas besoin des armées régulières des nations arabes pour jeter — c'étaient ses propres termes — les bandes juives à la mer.

Que son amertume ait quelque base, c'est possible ; mais que dire de celle qui doit éprouver l'Egypte... Toute notre presse en a témoigné éloquentement et un publiciste patriote, comme Mohamed El Tabéi, n'en a pas maché l'expression.

C'est la nation égyptienne qui, seule, a le droit de dire qu'après avoir été sollicitée, poussée dans l'aventure, elle a bel et bien été trahie. Les documents les plus authentiques de cette trahison dont elle a été la victime, ont été publiés et nul ne les a contestés.

L'Histoire a déjà enregistré que, seule, l'armée égyptienne s'est vraiment battue ; que nos "étrangers" alliés l'avaient induite à procéder à une avance foudroyante pour l'abandonner et la faire tomber dans le piège ; mais, qu'elle s'en était tirée avec héroïsme et que finalement, seule, elle est restée campée sur le terrain conquis.

Quant à nos gouvernements, ils n'ont rien à se reprocher, sauf d'avoir été trop confiants, trop loyaux et d'avoir sacrifié à ce qui fut un mirage, des ressources immenses dont la perte va retarder le redressement économique du pays.

Au moment où va s'ouvrir la prochaine session de la Ligue arabe, il n'est pas inutile de citer les redondantes et les accusations — injustes pour l'Egypte — de Faouzi el Kaouadgi, ajoutées à beaucoup d'autres documents semblables, espérons qu'elles nous convaincront d'agir avec beaucoup de prudence et — comme ne cesse de le répéter S.E. Sedky pacha — que nous aurons, surtout, en vue l'intérêt de la Patrie.

ANTAR.

ACTUELLEMENT

au TABARIUM



BALLET LUCKY STARS

Pilar del Rey - Gladys Verdier - Mary Sorel - Olympia - Vera

Egalement

Instantanés

Commerce extérieur

Une délégation financière française est arrivée au Caire comprenant le directeur de la Banque du Commerce et de l'Industrie, un des membres du Conseil d'administration de la dite Banque, et le délégué du Comptoir d'Escompte pour le Moyen-Orient. Elle a eu déjà une entrevue avec le Ministre des Finances.

Les Ministères du Commerce et de la Défense Nationale viennent de terminer une note demandant l'interdiction de l'exportation de la vieille ferraille, vu les besoins des usines de guerre en création.

Lundi a été signé l'accord commercial entre l'Egypte et la Suisse, pour un an commençant le 1er Mai 1950.

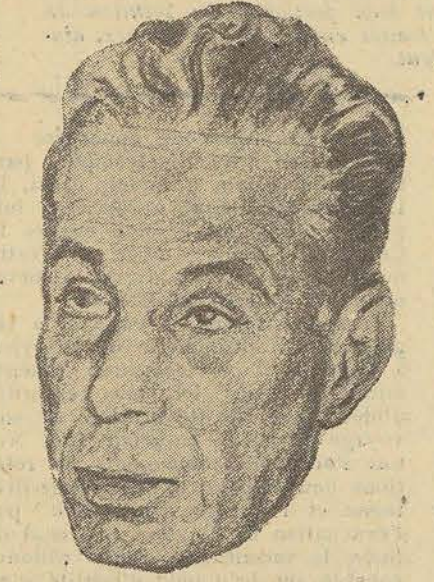
Un accord de troc a été signé entre l'Egypte et l'U.R.S.S. pour l'importation en Egypte de 100.000 tonnes de blé russe contre du coton achmoui qui sera acheté sur le marché.

L'Egypte prendra part à l'Exposition internationale qui aura lieu à Chicago (E.U.) du 7 au 19 Août 1950.

Relations internationales

Les autorités de l'Allemagne occidentale, ont demandé au gouvernement égyptien, d'envoyer une mission commerciale pour entamer des négociations entre les deux pays.

On s'attend à un nouvel accord commercial avec la France. Ce pays élèverait la quantité de coton à a-



ABDEL RAHMAN AZZAM PACHA, demeurera-t-il secrétaire général de la Ligue Arabe ? Son mandat vient à expiration et nul ne sait s'il sera remplacé. En attendant, l'homme politique poursuit la rédaction de ses mémoires qui éclairent d'un jour nouveau les dessous de la lutte pour l'indépendance de l'Egypte.

cheter d'Egypte et ne s'en procurerait pas chez d'autres pays.

Le Ministère de l'Agriculture a demandé au Ministère des Affaires Etrangères la nomination d'attachés agricoles dans les pays de l'Europe centrale, avec pour siège Rome, à l'effet d'étudier de près les progrès de l'agriculture dans ces pays et les moyens nouveaux employés.

Administration

Le Dr Hassan Ibrahim Hassan vient d'être nommé, par rescrit royal, recteur de la nouvelle Université Ibrahim Ier.

Le juge Essam El Dine Hassoun, du Tribunal National du Caire, vient d'être délégué au poste de directeur du Bureau du Gouverneur Militaire Général en remplacement de Mohamed Bey Youssef Shalabi, nommé au poste de directeur de la Direction arabe au Palais.

Le député Abdel Fattah Hassan serait nommé incessamment secrétaire parlementaire du Ministère de l'Intérieur.

D'après « Moussamarat El Gueb », il n'y aurait pas de nominations similaires dans les autres ministères.

Ahmed Saddik pacha a demandé au Ministre des Finances le paiement de la somme de L.E. 96.000 pour services rendus par lui au titre de Secrétaire Général des Biens Ennemis.

Cette somme est inférieure au montant auquel il aurait droit.

Lutte contre le communisme

Le Parquet Général qui enquête sur l'arrestation d'une cellule communiste à Hélopolis composée de 14 personnes parmi lesquelles il y a des Arméniens et des Grecs, a décidé d'interdire la publication des nouvelles concernant l'enquête.

Dans une interview au « Misri », el Amir Séoud a déclaré que le danger du Communisme menace l'Islamisme et la Chrétienté. Il fait appel aux fidèles des deux religions pour combattre ce fléau.

Parmi les détenus politiques pour communisme il y a 8 médecins et un grand nombre d'intellectuels.

Economie, finances

Les sociétés étrangères essaient de s'égyptianiser par la création de sociétés égyptiennes dans lesquelles les Egyptiens auraient les 70 0/0 des actions.

Et un peu de tout...

Fouad Serag el Dine pacha a reçu des rapports sur certains ex-internes d'El Tor et leur activité dans les milieux ouvriers pour incitation à faire la grève.

Représenteront l'Egypte au Congrès du Rotary Club qui se tiendra en Juin prochain à Detroit (E.-U.) : Hussein Fahmy bey, directeur du Rotary au Moyen-Orient, Saba Habachi Pacha, Mtre Hassan Djeddaoui.

Hamed Soliman Bey, sous-secrétaire d'Etat au ministère des Travaux Publics, parti au Soudan, visitera les Barrages Owen pour y étudier les détails du grand projet.

Le Commandement de l'armée britannique aurait reçu des instructions secrètes du Ministre anglais de la Guerre lui affirmant la possibilité de continuer les constructions à Fayed, sur la base que l'évacuation n'aurait pas lieu avant 3 ans.

Le Bureau International du Travail vient de nommer Mahmoud Hassan pacha, ancien ministre d'Etat, et ancien magistrat bien connu, membre du Comité chargé d'étudier les plaintes des ouvriers nationaux concernant l'absence de garantie pour leur reconnaissance et leur extension.

Mahmoud Hassan pacha sera affecté aux plaintes des pays du Moyen-Orient.

Une plaque commémorative pour feu Négoub el Rihani a été posée à l'Opéra après des plaques commémoratives d'autres artistes égyptiens.

Il a été décidé de renvoyer la nomination d'une personnalité égyptienne au poste qu'a refusé d'occuper Al Hilali pacha à la Banque Misr.

Maitre Hassan El Nahas a été nommé membre au Conseil d'administration de la « Transport & Engineering Cy. », en remplacement de l'actuel ministre des Affaires Etrangères.

Un des ministres a déclaré qu'il est enfin convaincu de la difficulté de lutter contre la vie chère, chose qu'il ne réalisait pas lorsqu'il n'était pas au ministère.

Des négociations sont en cours entre le gouvernement et l'Ambassade britannique pour l'importation du sucre en Egypte.

Les plaintes des sociétés commerciales et industrielles continuent à affluer au ministère demandant la suppression de l'allocation de vie chère.

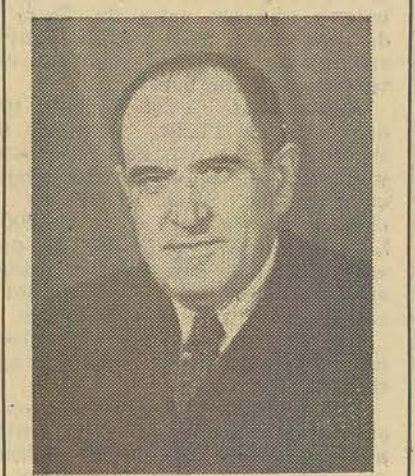
La Chambre du Tissage de la Fédération des Industries Egyptiennes a tenu une assemblée générale et a décidé de demander au gouvernement de hâter le retour de la prime à l'exportation des tissus.

Il semble que le ministère du Commerce et de l'Industrie ait remis en vigueur la prime aux usines de tissage pour l'exportation de leurs produits, ceux-ci dépassant de 20 pour cent les besoins de la consommation locale.

Zaki Aly Pacha aurait déclaré à « Moussamarat El Gueb », que la réduction des loyers agricoles est bien nécessaire, vu la cherté de vie et la condition des petits agriculteurs.

Une Conférence sur les Cactées à la Maison de France

JAMAIS JE NE POUVAIS m'imaginer qu'une conférence sur la culture des cactées pouvait éveiller en moi, de l'intérêt. Il est vrai que je ne comptais pas sur la valeur des conférenciers : M. Jules Arnaud, que je présente ici à nos lecteurs, et M. Chazette Professeur de



Notre photo représente un grand cactophile, M. J. Arnaud, dont l'assemblée de cactés à sa villa à Dokki, représente une véritable attraction pour les amateurs de ces plantes.

Zaki Abdel Motaal, ministre des Finances, prépare un rapport détaillé et circonstancié sur la situation économique et financière de notre pays, qu'il donnera dans quelques jours au Parlement.

Les négociations entre le gouvernement et la Banque Nationale ont abouti à ce que cette banque devienne la Banque Centrale, tout en lui gardant son activité bancaire actuelle.

Hilali pacha ayant refusé d'entrer au Conseil d'administration de la Cie du Canal de Suez, il ne reste plus comme candidats que Aly Chamsy pacha et Ahmed Abboud pacha.

Karim Sabet pacha serait nommé au poste de délégué du Gouvernement.

AMENITES SYRIENNES

Réponse de M. El-Tabéi

UN JOURNAL DE HOMS, DEVOUE AU PRESIDENT EL Alassi et qui redoute par dessus tout le retour de l'ex-Président El Kouatli, retour qu'on prend — sans preuves d'ailleurs — désirer par l'Egypte, a écrit le plus inconvenant diatribe contre notre pays, dépassant en violence tout ce qui a pu être dit par des journaux — spécialisés dans le scandale — en Europe ou en Amérique. Voici la réponse, publiée par « AKHER SAA » de notre éminent confrère, Mohamed El Tabéi :

En Syrie, nation-soeur, plusieurs porte-parole de l'opinion trouvent que le nez de l'Egypte — comme celui de Cléopâtre — est un peu plus long qu'il ne devrait l'être. Ces Syriens souhaitent voir l'Egypte s'abstenir de fournir son nez si long dans les affaires de la Syrie et des Syriens.

Nous autres en Egypte, nous n'avons pas l'impression que notre nez soit long. Nous pensions que notre nez est admis et agréé par la Syrie et par nos frères syriens.

Mais voici qu'un Syrien distingué nous envoie de Homs une coupure de journal : l'article signé « un Arabe » a pour titre : « Traduire-leur ceci ».

Nous aimerions que les intéressés à la légation d'Egypte à Damas se donnent la peine de traduire ces quelques mots à nos sphères dirigeantes dans l'espoir que celles-ci comprendraient le vocabulaire transcrit... le français, l'américain ou les hiéroglyphes.

En effet, il y est dit : « Messieurs les dirigeants de l'Egypte : chaque millième dépensé par votre pays au service de certaines personnes chassées par la Syrie, est jeté à la mer.

Les habitants de l'Egypte nous sont chers. Or, 15 millions d'entre eux — et parmi eux les enfants du grand écrivain arabe El Mazni — ont besoin de la nourriture nécessaire, du logement sain, de l'habillement... de chaussures. Ils ont soif de remèdes. Ils ont plus que tout autre besoin de milliers ou plutôt des dizaines de milliers de livres dépensés sans compter, pour des propagandes futiles et qui ne durent pas : autant en emporte le vent.

Si vous ne craignez pas Dieu pour tourmenter ainsi la dignité, l'indépendance, la stabilité et la liberté des nations-soeurs, le moins que vous puissiez faire serait encore de garder vos capitaux et vos efforts au service du peuple, pour dépenser l'argent au profit des nécessités parmi les citoyens égyptiens.

Voilà les insolentes que nous avons récoltées des suites d'une politique arabe suivie pendant les cinq dernières années.

Pour servir le panarabisme et les Nations-soeurs, nous avons sacrifié nos intérêts. Nous nous sommes attiré l'inimitié de certains Etats d'Europe et d'Amérique : à un certain moment donné, nous avions contre nous la France, la Hollande, la Belgique et le Brésil. Nous avons perdu leur appui pour des intérêts égyptiens, pour des causes égyptiennes en des circonstances où

ENTRE LA SYRIE ET L'ARABIE SEOUDITE

Nous lisons dans « Alif Ba », de Damas :

LES RELATIONS ENTRE LA SYRIE ET L'ARABIE SEOUDITE entrent aujourd'hui dans une nouvelle phase. Désormais les intérêts réciproques des deux pays vont être sauvegardés, et un des problèmes fondamentaux de la Syrie va trouver sa solution.

En effet, la Syrie manque de devises fortes et cherche un débouché pour ses produits agricoles et industriels. L'Arabie séoudite est un marché tout indiqué pour la production syrienne.

Ainsi, la concordance des intérêts économiques vient de consolider les liens de fraternité arabe. On annonce dans les milieux officiels que les négociations commerciales entre la Syrie et l'Arabie séoudite sont sur le point d'aboutir, et que notre ministre de l'Economie Nationale va signer incessamment un accord commercial avec le gouvernement d'Al-Riad. Ibn Séoud prête à la Syrie six millions de dollars, sans intérêt, et remboursables à partir de 1955 en marchandises syriennes.

Le premier pas dans ce sens serait l'achat d'une quantité considérable de tissus syriens pour l'armée séoudite. D'autre part, l'Arabie séoudite va offrir au gouvernement de Damas les machines qui ont servi à l'aménagement du port de Djeddah, pour faciliter la re-

construction de Lattaquieh. Ces machines sont la propriété du gouvernement séoudite, qui les avait importées des Etats-Unis.

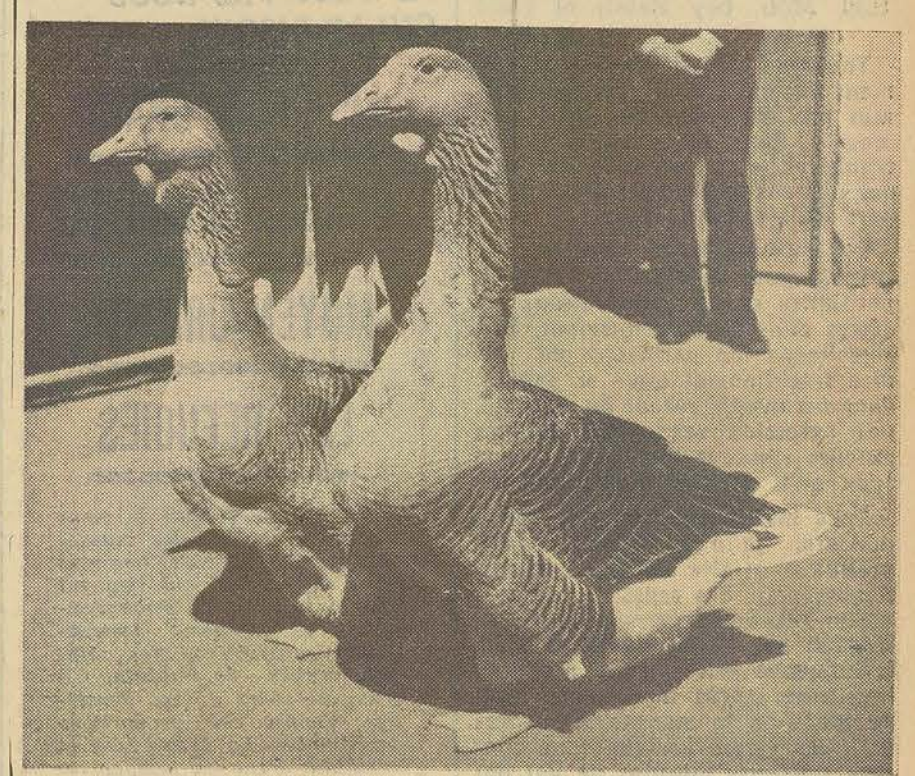
L'accord sur le prêt et sur les relations commerciales va être soumis prochainement à l'Assemblée Constituante pour ratification.

Les exportations syriennes vers l'Arabie Séoudite s'élevaient pour l'année 1948, à trois millions de livres syriennes, contre 750.000 livres d'importation. Si l'on remarque, que ce commerce a eu lieu sans aucun accord préalable, il est permis de s'attendre à un développement considérable des exportations syriennes vers l'Arabie séoudite.

Enfin, il faut souligner que c'est le premier accord commercial que la Syrie conclut depuis qu'elle a obtenu son indépendance. Nous espérons qu'il sera le premier de toute une série qui permettra de sortir l'économie syrienne de son isolement et d'ouvrir des marchés à notre production nationale. Toutefois, tout le monde se pose la question suivante : que va-t-on faire des six millions de dollars que l'Arabie séoudite nous prête ?

N.B. Ceci, c'est parfait et l'Egypte ne peut voir que d'un air bienveillant s'établir entre deux pays liés avec elle par des liens d'amitié. Mais, ces accords commerciaux, comme ces fournitures de textiles, alors que nous sommes affligés de surproduction, ne nous lesentils pas peu ou prou ?

Précisément, à propos des « alliés » (?) arabes, « Akhbar el Yom » rappelait le mot historique : « Seigneur ! gardez-moi de mes amis... »



Ces oies de Toulouse (1 m. 50 de hauteur) pesant 30 rotolis chacune ont obtenu le 1er prix d'Excellence à l'Exposition. Elles appartiennent à M. S. Kochan.

Peut-on le dire ?

POUR LA COURONNE

MES LECTEURS ME PERMETTRONT CETTE incursion dans la politique internationale et mes amis Belges — que celle soit leur opinion — excuseront ces réflexions d'un vieux philosophe.

J'ai une trop haute opinion de la « Couronne », arbitre suprême des différends nationaux, pour voir, sans une « horreur sacrée », qu'on en fasse l'enjeu dans un tumulte électoral.

La faute commise — à mon sens — aurait pu être rachetée par un résultat plébiscitaire. Ce n'en a pas été le cas : 57 0/0 pour, 43 0/0 contre et il s'en déclare satisfait...

Un parti qui alterne au pouvoir — comme le parti travailliste en Angleterre — peut gouverner avec quelques voix de majorité parce que la durée de son pouvoir est toujours limitée ; or, celle de la « Couronne » est permanente ; l'exercice de son pouvoir ne doit être discuté.

L'Histoire abonde en exemples où le Souverain, sentant son prestige baisser devant son peuple, se retirait, laissant la « Couronne » à son fils. Or, il y a, à l'heure actuelle, en Belgique, un prince héritier, âgé de 19 ans, qui n'est pas plus discuté en Wallonie qu'en Flandre.

Notre génération a vu le roi Edouard céder la « Couronne » à son frère, n'ayant pas voulu qu'il soit porté atteinte à « Sa » dignité. Et, cependant, nul Souverain n'était plus populaire que l'actuel duc de Windsor. Il aurait pu insister, provoquer une consultation électorale qui aurait été, en grande majorité, en sa faveur. Les masses populaires étaient presque unanimement pour lui ainsi que beaucoup de conservateurs, Winston Churchill en tête. Il se désista stoiquement.

Nous avons eu, aussi, en Egypte, des manifestations que la « Couronne » doit être intangible. Deux de nos plus grands hommes d'Etat ont, à l'occasion, manifesté ce profond respect : Saad Zaghoul pacha et Moustafa el Nahas pacha. Invités à quitter le pouvoir par l'Arbitre suprême, ils le firent constitutionnellement et dignement. Les temps révolus, le Souverain leur confiait, de nouveau, les leviers de commandement. De tels actes sont la preuve de la haute conscience qui anime la « Couronne » ainsi que de la résonance que cette « Couronne » impartielle rencontre dans la nation.

Le prestige incomparable d'Albert Ier, le roi-chevalier avait ancré dans tous les coeurs belges le loyalisme à l'égard d'une jeune dynastie. Il serait triste de voir, dorénavant, ce loyalisme être mis en cause. Une « Couronne » indiscutée est un présent des dieux dans un régime démocratique ; c'est le refuge assuré dans les moments de crise où l'unité de la nation comme son existence peuvent être menacées.

LE HURON.

Qui a volé au Vatican le parchemin de l'Année Sainte?

CONFORMEMENT A UNE TRADITION PLUSIEURS FOIS CENTENAIRE, quelques jours avant l'ouverture de l'actuelle année sainte, un haut dignitaire du Vatican procéda à la "reconnaissance" de la porte Sainte. On opéra de nuit à la lueur de torches portées par des laquais, et sous la protection d'un piquet de la garde suisse. On alla à la cinquième porte à droite de celles qui donnent dans la basilique. On descendit une plaque de marbre fermant une niche où fut enfoncée, en 1934, un coffret contenant un parchemin et des médailles de grande valeur.

Pour atteindre le coffret on dessouda son enveloppe de zinc, dans laquelle il doit être introduit liturgiquement. Au bout de quelques minutes le prêtre investigateur donna des signes d'émerveillement. Il fouilla et refouilla dans le coffret, finalement il renversa sur un linge blanc le contenu et retourna le dit coffret dans tous les sens. Respectueusement le chef des gardes suisses lui demanda ce qui n'allait pas. Les assistants purent alors partager l'étonnement du haut dignitaire. Le précieux parchemin, inclus dans le coffret avec les médailles commémoratives (dont certaines sont en or massif), qui portait la date de la clôture de la dernière année sainte et la liste des médailles, ce parchemin avait mystérieusement disparu...



ANNÉE SAINTE 1950

Fac-Simile de la broche-emblème, livret d'identification, guide de Rome, et livre de prières: le tout contenu dans un sachet en cuir que chaque pèlerin recevra par les soins du Comité Central pour l'Année Sainte.

On dressa procès-verbal de ce fait inouï, cinq des personnes présentes signèrent et on porta le tout au pape. C'était un coup terrible pour l'ouverture de la nouvelle année sainte. Comment savoir si toutes les médailles se trouvaient là? On avait compté cinquante et une effigies, mais n'en manquait-il pas?

Cette affaire est un vrai casse-tête policier: le coffret, son enveloppe de zinc étaient absolument intacts, il n'y a aucune trace d'effraction sur le ciment qui scellait la plaque de marbre. Alors? Jusqu'ici le Vatican a pu obtenir le silence, il s'est même prému contre des indiscretions en faisant passer une note dans l'Osservatore Romano où il est question de "faux bruits que des gens mal intentionnés pourraient faire courir pour troubler les fidèles".

Une commission d'enquête ecclésiastique a été spécialement créée pour élucider le mystère du coffret. Est-ce un manigane? Un voleur d'une adresse étonnante? Le voleur du Vatican est-il les deux à la fois?

La commission passe ses jours et ses nuits à chercher une solution. Elle a cité devant elle tous ceux qui, à un titre quelconque, furent présents, en juin 1934, à la clôture de la précédente année sainte, il y a seize ans de cela.



LE MONDE DES CHATS

JE NE PEUX CONSIDÉRER les chats comme des animaux domestiques. Je sais qu'ils habitent nos maisons et se montrent parfois très affectueux; mais je sais aussi — et Buffon l'a signalé bien avant moi — que le plus apprivoisé des chats n'est jamais devenu l'esclave de l'homme. Il vit, pour le moins, sur un pied d'égalité avec l'homme mais il garde ses distances. C'est un solitaire désagréable.

C'est pourquoi nul n'a jamais vraiment compris le chat. Son indépendance suscite chez beaucoup de personnes l'antipathie et des préjugés défavorables. C'est pourquoi aussi il court tant d'idées fausses à son égard. Prenez sa vue par exemple. Le chat, comme le chien, est daltonien. Contrairement aux croyances populaires, ni l'un ni l'autre ne voit dans l'obscurité. Toutefois, la constitution de l'œil du chat est telle qu'il peut recueillir et concentrer les faibles lueurs diffusées qui existent dans la nuit.

Remarquons en passant que les yeux des chats ne sont pas lumineux dans les ténèbres. C'est là une erreur de la croyance populaire, mais toute lueur, si faible soit-elle, s'y reflète et les rend brillants. La lueur verte qui apparaît parfois dans leurs yeux est produite par une surface réfléchissante au fond du globe oculaire.

La vue du chat diffère beaucoup de celle du chien. Tous deux ont en commun cette impossibilité de fixer leur regard sur un objet immobile placé à une certaine distance. Toutefois, le chat semble affligé d'une déficience supplémentaire: il est incapable de voir un objet immobile et assez petit placé très près de lui, à quelques centimètres.

Tous ceux qui aiment les chats ont pu, en leur présentant de la nourriture, remarquer cette anomalie. Pour trouver un objet tout proche le chat se sert de son odorat et non de sa vue. Si l'objet se trouve à plus de quelques centimètres et à moins d'une dizaine de mètres, il le voit probablement de façon assez nette (avec cette réserve, cependant, que l'accommodation visuelle ne peut dépasser quelques secondes), mais au-delà de cette distance, je crois qu'il est impossible que le chat

puisse distinguer un objet immobile. D'ailleurs, il n'en a nul besoin. En revanche, peu d'animaux au monde perçoivent le mouvement plus rapidement que le chat; il suit dans ses moindres détours le vol d'un moustique, d'une abeille ou d'un papillon, il en remarque les plus fugaces changements de direction et peut attraper l'insecte au vol. Le chien est loin d'atteindre un tel degré de précision.

APRÈS DE NOMBREUSES années d'observation minutieuse, je conclus que pour chasser en plein jour les chats se servent principalement, mais non uniquement, de leurs yeux. La nuit, je ne pense pas qu'ils s'en servent beaucoup, sinon pour éviter les obstacles. De plus ils ont un autre sens: celui du toucher. Il est incontestable que les chats se dirigent dans le noir à l'aide de leurs moustaches. Grâce à ces organes tactiles très complexes (à chaque poil correspondent des nerfs très sensibles) le chat sent les obstacles sur son chemin sans les toucher. Si



l'on enlève à un chat ses moustaches (l'expérience a été faite) l'animal se montre maladroit en plein jour et pour ainsi dire incapable de se diriger dans l'obscurité.

On a souvent affirmé que le chat, poursuivant une souris, peut garder les yeux fixés sur sa proie tandis qu'il évite les obstacles grâce à la sensibilité de ses moustaches; je ne le crois pas. A mon avis, lorsqu'il chasse la nuit, le chat ne se sert pas de sa vue mais de son odorat et de son ouïe.

La plupart des gens prétendent que le chat est dénué d'odorat. Certes, il ne vit pas comme le chien dans un monde d'odeurs. Mais on ne peut douter qu'il possède un odorat très fin. Il renifle toujours sa

nourriture avant d'y toucher et fait de même pour tout objet nouveau introduit dans la maison. De plus, il recueille des odeurs parfois très lointaines, par exemple l'odeur d'autres chats, ou d'un chien, ou encore d'une souris. J'ai observé différents chats poursuivant des mulots en terrain touffu. Jusqu'au moment de l'atteindre ils ne pouvaient voir leur proie; ils se guidaient à l'aide de l'odorat et de l'ouïe. Observez un chat d'assez près: son nez et ses oreilles sont rarement au repos, un frémissement les agite sans cesse.

Les chats sont très fins et très sélectifs. Les chats blancs, et surtout les chats blancs aux yeux bleus, sont souvent sourds, et généralement mauvais chasseurs de souris. Mais les autres races ordinaires

de chats domestiques possèdent une ouïe des plus fines. Ils perçoivent les vibrations ultra-sonores, l'expérience faite avec le sifflet de Galton le prouve, et ils peuvent distinguer les sons avec une exactitude parfaite.

On n'a pas encore fait de recherches suffisantes sur l'ouïe des chats. Ainsi, on ignore l'usage de la poche située dans leur oreille. On peut seulement constater son importance, rien qu'à voir l'attention méticuleuse que le chat lui accorde au cours de sa toilette.

LES CHATS SONT DES créatures très sensibles. Il leur arrive de percevoir des sensations hors de la portée des humains. Les savants accablent de leur dédain les personnes qui croient à u x chats-baromètres.



Pour ma part, je me demande simplement si les chats peuvent fournir des éléments de prévisions météorologiques à longue portée. Je ne le pense pas, mais je suis persuadé qu'ils sont immédiatement sensibles aux changements de pression.

Cette sensibilité doublée d'une réelle intelligence fait du chat une créature fort difficile à comprendre. On peut le classer parmi les rares espèces animales douées de la faculté de raisonnement. Il est à mon avis infiniment plus intelligent que le chien.

Le chat vit dans un monde qui n'appartient qu'à lui.

Quel est ce monde particulier aux chats? Il nous reste à le découvrir. A part les sens que nous lui connaissons et qui sont semblables aux nôtres, il y a quelque chose dans un chat que je ne sais comment décrire, une faculté supplémentaire, un N.ème sens. Mais ce quelque chose réside-t-il ailleurs, dans les poils de la moustache ou dans la poche des oreilles? Je l'ignore. Je ne pense que j'ignore les pensées de mon chat.

En 1950 l'homme heureux portera des chemises rouge Satan

SI AUTREFOIS L'HOMME HEUREUX ne portait pas de chemise, aujourd'hui l'homme élégant en commande douze douzaines à la fois. C'est du moins ce que m'a confié Falvret, qui vient, en effet, de livrer cette somptueuse commande à un Américain qui dans son pays, est, paraît-il, le roi du bois. Il n'y a d'ailleurs que les étrangers pour aimer tant la prodigalité. C'est ainsi qu'un académicien belge a récemment (lui aussi) montré qu'il avait de l'étoffe.

Un autre client (c'était un Anglais) a apporté au chemisier tout un stock de cartes de géographie imprimées sur un joli pongée de soie. Ces cartes servaient (il y a peu de temps) aux parachutistes pour se repérer dans la contrée où ils étaient jetés du haut d'un avion. Il en a fait faire des chemises géographiques.

Je viens de composer pour cet hiver, dit Falvret, des chemises de garbardin tout le ton va du coquille d'oeuf au bleu électrique. Ce sont les moins sages celles qui sont rouge Satan, qui emportent le plus de suffrages.

Naturellement. La neige attire les tons vifs et violents. Pour Paris, c'est différent. Je ne présente guère de blanc pour le jour, mais du gris perle, du bleu pastel, du vert Nil... Le ton le plus nouveau est le praline... Quant aux chemises du soir, il paraît qu'elles sont dotées de cols très hauts.

Pour les plus raffinés, il y a des chemises à jabots en linon de fil... elles sont ravissantes, ou bien avec la gorge travaillée, ou bien avec des petits « plis religieux ». Pour le smoking, plus de col cassé, le col est rabattu, même quand la chemise est en soie ou en popeline blanche.

Selon lui, les dames n'y entendent pas grand chose en lingerie (d'homme). En outre, son plus jeune client a trois ans... et déjà un goût personnel. Le plus âgé compte 92 printemps.

Les casinos fleurissent en Allemagne Les roulettes ne sont jamais vérifiées et le zéro sort souvent

INTERDITS SOUS L'EMPIRE, PERMIS SOUS LA REPUBLIQUE de Weimar, interdits à nouveau par Hitler, les casinos genre Monte-Carlo ont à nouveau reçu permission de fonctionner sous le nouvel Etat d'Allemagne occidentale. Mais nulle part ils ne sont mieux organisés que dans l'Etat de Schleswig-Holstein.

Ici, les deux plus nouveaux, qui sont aussi les plus brillants, ont été installés dans des bâtiments luxueux. Leurs profits sont ainsi partagés: 25 % pour la municipalité, 50 % pour l'Etat.

Tandis qu'à Monte-Carlo, on a connu des périodes pendant lesquelles le casino perdait chaque jour de l'argent, les casinos d'ici ne peuvent pas perdre. C'est impossible. Il faut que l'énorme capital investi soit remboursé car les cadres veulent conserver leur "job" et les propriétaires leur franchise, tout en ramassant de grosses sommes pour l'Etat.

Les casinos de Westerland, sur la mer du Nord, et de Travemünde, sur la Baltique, ont recruté les croupiers les plus habiles existant encore en Allemagne. Beaucoup d'entre eux viennent de l'ancien Etat libre de Dantzig, qui était la station de jeu des "junkers".

Ces croupiers ratissent avec maestria les mises d'un public avide de dépenser son argent en échange de quelques frissons auxquels ils aspiraient violemment après les privations de la guerre. Dans les établissements brillamment éclairés, pourvus de bars bien fournis, de salles de danse et d'orchestres de jazz, l'animation règne. On parle même déjà de suicides à la suite de pertes trop élevées.

En tout cas, jamais ces casinos ne sont en déficit lorsqu'ils ferment à l'aube.



SIL EST DES PERSONNAGES DE JADIS, comparés entre tant à autres, pour lesquels un livre nouveau — tel le rayon du projecteur braqué soudain sur un figurant de la scène — suffit à réveiller en nous l'intérêt que nous leur portons, le Chevalier d'Eon est bien de ceux-là. Chevalier, Chevalière...? Cette question de l'identité, fausse ou double, a fait passer à la postérité le nom de Charles-Génévieve-Louis-Auguste-André-Thimolé d'Eon de Beaumont, digne, pourtant, d'un meilleur sort.

ISSU D'UNE FAMILLE NOBLE DE TONNERRE, entré dans les bureaux de la Généralité de Paris grâce à Berthier de Sauvigny, ami de son père, d'Eon se trouve, à 22 ans, meublé à la vie aimable et brillante de la capitale du royaume de Louis XV. Il a tout pour plaire: visage imberbe éclairé d'yeux bleus, taille fine, et cependant l'une des meilleures jambes de la ville, introduit dans les meilleurs salons, sachant parler avec grâce, il joint encore à ces talents celui d'écrivain. Alors, d'ailleurs, qu'on attendait d'un tel jeune homme éloquent ou madrigaux, c'est en « économiste distingué » qu'il se fait connaître et son « Essai historique sur les différentes situations de la France » est suivi, en 1758, de « Considérations historiques et politiques sur les impôts depuis les Egyptiens jusqu'aux Français ». Du coup, le voicy censeur royal pour l'Histoire et les Belles-Lettres. Toutes les ambitions lui sont permises. Un hasard va décider de sa destinée.

Il compte parmi ses protecteurs le prince Louis-François de Conti, alors chef du Secret du roi. On sait que ce mot servait à désigner tout un réseau d'agents, secrets naturellement, ne dépendant que du souverain et chargés de le renseigner lui-même directement, en dehors du contrôle des ministres et des ambassadeurs. Or, le roi cherchait un moyen de renouer avec la Russie les relations diplomatiques rompues sur l'ordre donné par l'impératrice Elisabeth de Russie. Un premier envoyé avait été emprisonné dans la forteresse de Schlüsselbourg, pourquoi ne pas renouveler la tentative avec une femme ou un homme pouvant aisément se faire passer pour tel? Et d'Eon accepte la mystérieuse et dangereuse mission.

CERTAINS HISTORIENS ONT CONTESTÉ le fait, mais il semble bien prouvé que c'est sous le nom de Mademoiselle Lia de Beaumont, patronnée par son faux oncle, le chevalier Douglas, que notre héros réussit à parvenir auprès d'Elisabeth et à lui faire admettre le principe de renouer avec la France. De quels arguments s'est-il servi? L'impératrice perçut-elle le secret ou l'amusé? Toujours est-il que c'est le chevalier d'Eon — frère de Mademoiselle Lia et lui ressemblant étrangement — qui revient à Moscou en « qualité de secrétaire d'ambassade ». Il devait y passer quatre années magnifiques et bien remplies. « Persona grata » à la cour, indispensable à son « patron », le marquis de l'Hospital, reçu à bras ouverts et admirablement traité par Louis XV

L'étrange carrière d'un ambassadeur de France qui (peut-être) était une...

lorsqu'il porte à Versailles le traité d'alliance conclu, en grande partie grâce à lui avec la Russie, il mène grande vie, s'entourant de livres qu'il adore et dont il achète des caisses entières, faisant venir de Tonnere le vin dont il « affriande » le corps diplomatique, expédiant à ses belles amies de France astrakans, hermines et chats de Sibérie.

Le rude climat du Nord ayant altéré sa santé, il regagne sa patrie en 1760, mais ce n'est pas pour y couler des jours paisibles. L'on est en guerre contre la Prusse et d'Eon veut se battre. Nommé par le roi capitaine de dragons, maître de compagnie, il montre au cours de la campagne de 1761 qu'il est bien digne de porter un tel grade et plusieurs actions d'éclat sont mentionnées sur le brevet de décharge qui lui est décerné.

Mais l'engrenage dans lequel d'Eon avait mis le doigt n'est pas de ceux qui lâchent facilement prise, et tout Deuxième Bureau, fût-il royal, marque souvent ses hommes pour la vie. Aussi, en 1762, est-il envoyé à Londres comme secrétaire du duc de Nivernais, chargé de mener à bien des négociations pour la paix. Les Louis d'or de Versailles faisant concurrence à la cavalerie de Saint-Georges et le vin de Tonnere ayant suffisamment intéressé le sous-secrétaire d'Etat pendant que d'Eon copiait sans vergogne les très précieux papiers que contenait son portefeuille, il est — honneur insigne — chargé par George III de porter en France la ratification du traité. Une gratification de six mille livres et le brevet de l'ordre de Saint-Louis, avec dispense d'âge, montrérent en quelle estime le roi tenait le jeune diplomate.

Louis XV, pourtant, songeait déjà à la revanche, et d'Eon traversa la Manche avec le titre de ministre résident, chargé secrètement d'un plan de débarquement en Angleterre... et de se loger en dehors de l'ambassade afin de mieux surveiller les vues du futur ambassadeur, le comte de Guerry, appelé à remplacer le duc de Nivernais. Le voicy, pendant l'intérim, ministre plénipotentiaire près la Cour de Saint-James! Il y avait de quoi faire tourner une tête plus forte: celle de notre héros n'y manqua pas. Ses magnifiques réceptions lui coûtent cher, il engage la future dotation de l'ambassadeur, répond avec immensité aux remontrances des bureaux de Versailles où le nati Pompadour, jaloux de l'influence du Secret, a décidé de le faire écarter. Il a mis le doigt entre l'arbre et l'écorce... En quelques mois, la France a perdu un Vercennes en puissance.

Déchu officiellement, mais soutenu et subventionné quand même par le roi qui tremble au sujet des papiers compromettants qu'il détient, d'Eon va mener, pendant près de quinze années, à Londres, l'existence la plus rocambolesque: menacé d'extradition, retran-



ché dans sa maison-forteresse pour échapper aux essais d'enlèvement, faits par Guerry, devenu son ennemi mortel, et selon des méthodes sérieusement mises au point depuis par la Cagoule ou le Gestapo, obtenant contre l'ambassadeur de France une condamnation pour tentative d'empoisonnement (!), restant, malgré la gêne, attaché à son pays et à son roi, reçu partout, toujours agent secret, précurseur du métier de reporter politique, tenant dans sa main le tribunal Wilkes, « ce démon de Wilkes » et d'autres politiques, écrivant pour se délasser, dans sa bibliothèque de plus de huit mille livres, des « Loisirs » en treize volumes.

C'EST A PARTIR DE 1770 QU'UNE RUMEUR se répand au sujet de son sexe: son aspect ne prouve-t-il pas à lui seul que l'ex-capitaine n'est autre qu'un

ne femme, fait que confirme dès sa venue à Londres, à la suite du grand chancelier de Russie, laquelle a connu Mademoiselle Lia de Beaumont? Les paris s'engagent au Brook's et au White's Clubs. D'Eon ravi de cette curiosité, laisse dire... Puis l'idée germe en son esprit que la chose ne serait pas sans profit. Il peut fort bien passer pour femme, extérieurement; ne serait-ce pas acquiescer à bon compte une gloire, trouble peut-être, mais universelle et immortelle, tout en ne risquant plus, de ce fait, en rentrant en France, un embastillement ou des représailles toujours possibles?

Après des tractations interminables, tractations menées pour le compte du nouveau roi Louis XVI par nul autre ambassadeur extraordinaire que... Beaumarchais, lequel fut sur le point d'épouser la Chevalière d'Eon (on pense au fou-rire de ce dernier) les papiers secrets furent rendus, les querelles éteintes, une pension de douze mille livres assurée, un saut-conduit délivré à une personne du sexe féminin à laquelle il était enjoint de ne plus jamais revêtir d'habits masculins... Pris à son propre piège, d'Eon se trouve alors, pour M. Pissineau, affublé de sa tunique de Nessus.

De 1777 à 1785, la Chevalière d'Eon vit en France. On fait haïe sur son passage, tant à la Cour qu'à Ferney, où Voltaire voulut la voir. On la trouve bien homme, mais n'a-t-elle pas été l'épouse de Jeanne Hachette ou de Jeanne d'Arc? Bradel la grave à la fois sous les traits du dragon et sous ceux d'une personne au sein rebondi. Elle est un peu chahonnée, mais on l'hérite partout, même dans les monastères et jusqu'à la Maison des Demoiselles de Saint-Cyr. Elle essaie pourtant de reprendre du service, demande à partir avec l'expédition d'Amérique, mais en vain. Elle tâte même de l'internement au château de Dijon sur l'ordre des ministres que ses excentricités fatiguent. Puis elle obtient de retourner en Angleterre où la rappellent ses intérêts.

La Révolution à laquelle elle applaudit pourtant, la jette, elle aussi, dans la gêne. Sa pension supprimée, elle parcourt le pays à la tête d'une tournée dont elle est la vedette: affublée d'un costume mi-masculin, mi-féminin, elle donne des assauts d'écriture et bat régulièrement les meilleurs champions. Enfin, malade, elle se retire du monde et passe ses dernières années misérablement, dans la compagnie d'une vieille femme, une vraie, qui croit tomber du ciel quand on découvre, le 22 mai 1810, que celle qui vient de s'éteindre n'est autre qu'un homme, fait dûment constaté par le chirurgien Copeland et quatorze honorables témoins...

APRÈS CETTE LECTURE, TOUT MYSTÈRE n'est-il disparu? L'auteur lui-même se demande pourquoi d'Eon n'a pas été plus tôt découvert quand Louis XVI ne pouvait plus, et pour cause, lui imposer ses ordres ou lui supprimer sa pension. Avait-il pris goût à la vie féminine, voulu-il garder son auréole possédant d'autres atouts cachés? En votre siècle, cent hommes de main ou, plus simplement, des reporters à la page auraient exposé l'impudore, trouvé les motifs... Les siècles précédents ont été peut-être plus naïfs, ils nous ont au moins laissé matière à rêverie et à imagination.

Savez-vous que...

...les teintes en vogue du siècle dernier portaient des noms singuliers: "Espagnol malade", "Singe empoisonné", "Ami malheureux", "Petite vérole".

...les crocodiles et, en général, les sauriens, avaient une grosse pierre ou une brique avant d'hiverner.

...les psychiatres assurent que le fait d'aimer à écrire avertit de l'encore rouge est le premier pas vers la manie de la persécution.

...le raton-laveur, cher à Prévost, refuse sa nourriture s'il ne peut la laver au préalable.

...il n'y a au monde que vingt-cinq personnes autorisées à porter l'ordre de la Jarrettière, la plus célèbre et la plus haute décoration anglaise! Parmi ces vingt-cinq personnes, il faut compter la princesse Elisabeth et le duc d'Edimbourg. Ils l'ont reçue en 1948, au cours d'une cérémonie où tous les rites furent observés. La jarrettière, contrairement à ce que l'on pourrait penser, se porte au-dessous du genou. Elle ne consiste d'ailleurs qu'en un ruban bleu, sur lequel on peut lire en lettres d'or: "Honi soit qui mal y pense..." Honni soit donc quelconque penserait à mal quand une jambe royale est décorée de cette jarrettière...

...l'impératrice Elisabeth d'Autriche, la mère de l'archiduc Rodolphe qui se suicida si tragiquement à Mayerling, avait la plus belle chevelure de son temps. Ses cheveux, dénoués, descendaient plus bas que ses reins. Tous les matins, une servante venait les lui brosser pendant plus de deux heures! A la fin de l'opération, la servante présentait à l'impératrice, sur un plateau d'argent, les cheveux qui la brosse avait arrachés. Suivant qu'il y en avait peu ou beaucoup, la coiffeuse avait droit à un sourire ou à une légère gronderie.

Deux journaux anglais réclament la fin de l'exil des Windsor...

POURQUOI LES HEROS « DU PLUS BEAU ROMAN D'AMOUR QU'IL Y AIT JAMAIS EU AU MONDE » ne peuvent-ils pas venir vivre en Angleterre ? Telle est la question qu'ont posée ces jours-ci plusieurs journaux londoniens. Ces héros, on le devine, ce sont le duc et la duchesse de Windsor.

On fouillerait en vain l'arsenal des lois de l'Empire britannique pour y trouver un texte qui interdise à l'ancien roi de Grande-Bretagne, avant-dernier empereur des Indes, de résider dans les îles britanniques. Et pourtant, sauf pour de brèves visites très espacées, il est, en fait, tenu à l'écart de son pays natal, aussi impitoyablement que s'il en avait été banni.

« Les gens sensés », écrit le « Sunday Pictorial » (journal du dimanche du « Daily Mirror », le quotidien de gauche à grand tirage) déplorent qu'après treize années, cet homme demeure virtuellement un pros- crit, rejeté par la nation à laquelle il a consacré tant d'années de son existence. Et les gens sensés posent la question suivante : pourquoi ne peut-on pas mettre un terme à cet état de choses stupides qui a duré trop longtemps ! »

Le « Star », grand journal du soir non-conservateur, écrit, de son côté : « Tandis que ses amis sont fixés dans leur propre pays natal, le duc de Windsor, à cinquante-cinq ans, n'a que la perspective de voyages constants entre Paris, la Riviera, les Etats-Unis et, très rarement, la Grande-Bretagne. »

Le dernier séjour que le duc de Windsor a fait en Angleterre remonte à près de trois mois. Il a eu la mélancolie d'un pèlerinage. Venu seul (la duchesse était restée à Paris), le duc s'est littéralement faufilé dans Londres, sans se faire remarquer. Le seul moment de vraie détente dont il put jouir au cours de cette brève visite, ce fut la soirée qu'il passa au White's, le club très exclusif dont il était membre avant de monter sur le trône. Il y a dîné avec quatre compagnons de sa jeunesse : lord Brownlow (ce- lui-là même qui escorta Mrs. Simpson quand, juste avant l'abdication d'Edouard VIII, elle dut quitter l'Angleterre), le major Metcalfe, son camarade du front, en 1914-1918, lors Grantley, qui emmenait ja- dis le prince courir les routes dans ses voitures grand sport et lord Dudley.



« Depuis le 11 décembre 1936, cet homme, en compagnie de la femme pour l'amour de laquelle il a renoncé au plus beau trône du monde, mène une vie incertaine, circulant sans but à travers le monde, s'adonnant aux occupa- tions les plus futiles. Il fut quel- que temps, au début de la guerre, major général dans l'armée bri- tannique, puis gouverneur des Ba- lomas, poste colonial de minime importance. Ce sont là toutes les fonctions publiques dont on l'a chargé. »

« QU'EST-CE QUI L'EMPECHE de revenir dans son pays et d'y recevoir un poste digne de lui ? »

Le « Sunday Pictorial » voit trois raisons :

- 1) L'engagement pris par le duc à son abdication de ne pas par- ticiper en public en Grande-Bretagne;
- 2) Le fait que la Cour s'obstine à ne pas vouloir reconnaître officiellement la duchesse de Wind- sor;
- 3) La volonté persistante de cer- tains membres de la famille royale de ne « plus rien avoir affaire » avec lui.

C'est la raison no. 2 qui est la plus grave. Le duc de Windsor ne peut pas admettre en effet, que l'on refuse à sa femme l'ap- pellation due automatiquement à l'épouse d'un fils de roi : Altesse royale. Pourrait-il accepter que dans un dîner ou une cérémonie quelconque la femme de S.A.R. le duc de Windsor ne soit pas au même rang que l'épouse de son frère S.A.R. le duc de Gloucester, ou la veuve de son autre frère S. A.R. le duc de Kent ? Sans com- puter, si sa femme est considé- rée comme une simple duchesse, étant celle dont la création est la plus récente, elle passerait après les épouses de tous les ducs non royaux de Grande-Bretagne.

Le duc de Windsor exige aussi que la duchesse soit reçue par la reine Mary et par la reine Eliza- beth et traitée par elles comme le sort ses belles-soeurs.

Dans le fond, c'est donc sur- tout pour ne pas exposer à des vexations la femme qu'il aime que le duc de Windsor se condam- ne lui-même à ne pas rentrer définitivement dans son pays. Et pourtant, ce n'est pas l'envie qui lui en manquerait. Quand, en 1947 le duc de Windsor fut arrivé au terme de sa mission aux îles Ba- lomas, il eut avec le Premier mi- nistre, Attlee, une entrevue au cours de laquelle fut examinée la possibilité de lui conférer un au- tre poste, qui l'eût réintégré dans la vie active nationale.

Bien n'est venu.

En fait, dans les milieux gou- vernementaux et dans l'entoura- ge du roi, on craint, sans l'avouer que ne se forme spontanément au- tour du duc de Windsor, s'il re- venait, une deuxième cour.

Le « Sunday Pictorial » répond point par point à toutes les objec- tions qui sont faites au retour de l'ancien roi. La présence du duc en Angleterre écrit-il ne présente aucun caractère embarrassant pour le roi. Il apparaît certain que personne ne songerait à fai- re de cette présence un « problè- me politique capital ». Et les cer- cles informés sont convaincus que la reconnaissance officielle de la duchesse ne saurait avoir au- cune sérieuse répercussion. Le divorce, aujourd'hui accepté par la majorité des gens, ne devrait pas être un motif d'ostracisme. (Le « Star » fait même observer que, seules, dans les cercles de la cour, les personnes qui ont divorcé à tort et à travers et griefs sont « bar- rées ». Et encore la règle soufre- t-elle des exceptions puisque, ré- cemment, l'acteur sir Laurence Olivier et sa femme lady Olivier (et théâtre Vivian Leigh) ont été admis à Ascot, dans la tribune royale. Or, la duchesse de Wind- sor, si elle a divorcé deux fois, a, les deux fois, gagné son procès en divorce.)

« Un seul facteur réellement gênant pour les partisans au retour des Windsor, admet le journal lon- drien, c'est celui que l'on a pu l'imaginer l'autre jour encore : juste au moment où le duc arri- vait à Buckingham Palace pour voir le roi, la reine sortait pour aller à une exposition. Depuis l'abdication d'Edouard VIII, la reine Elizabeth n'a rencontré son beau-frère qu'en de très rares oc- casions. Aucun membre de la fa- mille royale ne va jamais faire de visite au duc. Et il n'a plus revu sa nièce Margaret depuis l'époque où elle était une fillette de six ans.

« Que cet interdit officieux de la famille royale sur les Windsor soit levé et rien ne s'opposera plus à leur retour. Mais que d'oc- casions manquées dans le passé : le mariage d'Elizabeth, le maria- ge du comte de Harewood (neveu du roi) entre autres !

« La plupart des gens, dit le Pictorial en terminant, seraient heureux d'avoir la preuve que la famille royale est de nouveau une famille unie. »

EN ATTENDANT, L'ANCIEN roi et empereur mène une vie calme à Paris. Il habite 75, rue de la Painsandrie, un hôtel particu- lier loué à M. Paul-Louis Wei- ler. Il cherche à en acheter un.

Il se lève tôt et, au volant de son 15 CV Citroën (il a également un Cadillac), va tous les matins jouer au golf (généralement à S. Int-Cloud). Il ne déjeûne pra- tiquement pas. L'après-midi, le duc travaille à la rédaction de ses mémoires et à la composition d'u- ne histoire universelle par ta- bleaux synoptiques. Le soir, le duc et la duchesse donnent sou- vent des dîners. La cuisine, chez eux, est de très grande classe (le



« Et comme les Anglais ont un grand respect pour les arbitres, ils se taisaient et laissaient la partie suivre son cours normal. »

LES CHANDELLES COMESTIBLES
LES TROUPES CANADIENNES et américaines se livrent à de gran- des manœuvres combinées dans le Yukon.

« Un nombre des innovations qu'el- les ont à expérimenter dans le Grand Nord se trouve une chandel- le comestible destinée à servir de ration alimentaire de secours, riche en calories. »

Un détail manque cependant, et il est vraisemblable qu'il est gardé secret, les correspondances ne nous disent pas si ces chandelles sont faites pour être mangées, allumées ou éteintes.

CE QU'IL FAUT SAVOIR SUR L'APPENDICITE
L'APPENDICITE REDEVIENT à la mode. Il est ainsi bon de savoir : 1) Que l'appendice, généralement placé sur le côté droit, se trouve parfois à gauche ; 2) Qu'il n'est pas toujours en forme de ver, mais peut être en S, en U, et même parfois séparé en deux branches bien distinctes ; 3) Que certaines personnes ont deux appendices et que d'autres n'en possèdent pas (28 cas déjà recensés aux Etats-Unis) ; 4) Que l'appendicite ne saurait, malgré les progrès de la science, se soigner avec des drogues, et qu'il y a lieu, dès qu'on redoute l'affec- tion, de consulter un médecin. La science ajoute que les objets les plus hétéroclites ont été décou- verts dans l'appendice, au cours d'o- pérations. Il cite, notamment : des épingles, des aiguilles, des clous, des vis, des plombs de chasse, de peti- tes limes à ongles, des boutons, des cailloux, des haricots (crus), des morceaux de bois, des graines, des poils, des cheveux et des dents.

EN BREF... ..EN BREF
Il est question d'installer au Palais-Bourbon un système qui per- mettra aux parlementaires de voter électriquement en poussant sur l'un des boutons fixés à leur pupitre. Le vote « oui » ou « non » s'inscrira mécaniquement et la totalisation sera instantanée. Cette manière de voter est déjà en application notamment en Suède.



La dernière trouvaille publi- citaire des Américains : faire enfouir la pellicule d'un film et organiser un concours pour la retrouver. Voici la gagnante Pat Williams.

UN TYPE PARFAIT DE VIEUX GENTLEMAN TORY
DANS L'ARENE BRITANNIQUE certains types originaux se pro- filent sur la graille des candidats qui répondent seulement avec hu- meur aux interrupteurs. C'est ain- si que Lord Manscroft a pris une part vigoureuse à la campagne élec- torale. Il prenait toujours la pré- caution d'emporter avec lui un petit drapeau et un sifflet d'arbitre.

Quand les interrupteurs mena- çaient de le déborder, il sifflait et agitait son drapeau en criant : « Hors jeu ! Coup franc pour Lord Manscroft ! »

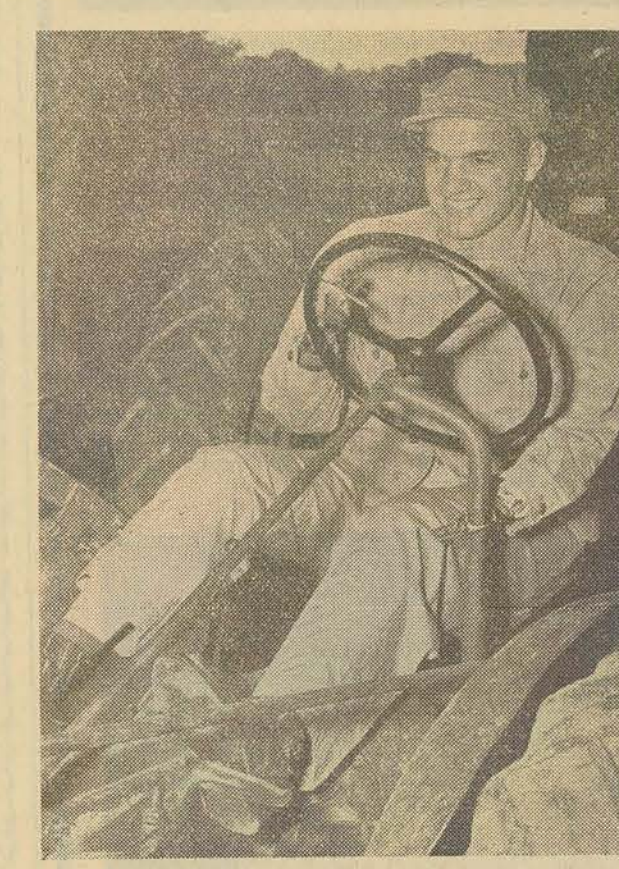
UNE BOURGADE ET RANGÉE
COMBIEN DE CEN- taines de milliers y en avait-il ainsi de ces ampu- tés, de ces grands invali- des qui, dans tout le monde et, surtout en Russie et en Allemagne, sont devenus l'un des plus tragiques problèmes d'une nation terriblement éprouvée ?

« L'infirme de guerre dépasse le cas douloureux de l'homme diminué qui, du rang de héros, devient un cas humain. Par le nom- bre, ils sont aujourd'hui une présence sociale. »

« Ici, Starnberg est une ville nouvelle, leur ville. C'est un lieu sans enfants, sans vieillards et sans femmes, une bourgade é- trange que nous a léguée le monde d'hier et où l'on essaie de découvrir, dès au- demain par des façons plus simples mais plus dif- ficiles, souvent même dé- concertantes, et que nul ne peut être abattu. Par la volonté de deux chirurgiens allemands, et avec l'appui des services sanita- res américains, un centre de rééducation d'in- firmes naquit sur un an- cien terrain vague. Cinq cents grands blessés de guerre des armées nazies devaient venir être soignés, opérés et réadaptés. Le jour de l'ouverture du camp, ils étaient 3.000, et arrivaient, comme les estrons, vers les lieux de miracles, de tous les coins de l'ancien Reich en ruine, isolés ou par groupes, mais avec un immense et commun espoir : retrouver, malgré leurs atroces infir- mités, des hommes suscep- tibles de gagner leur pain sans l'aide de personne. Ce fut la marche vers la vie, le plus étonnant des cortèges de pèlerinage qui drainait des restants d'hommes issus de la Ba- vière, de la Ruhr ou du Hanovre. On se passait de mot d'un amputé à l'autre. Sans appareils de prothèse, se traînant sur leurs mol- lions, rougissant de se faire aider, ils marchaient é- tapes, vers Starnberg, « la refaïssance de vie ». On admit les plus atteints, on re- fusa les autres. Il eût fallu, à l'Allemagne vaincue, des milliers de camps com- me celui-là pour rééduquer les 850.000 infirmes des bras et des jambes avec qui elle commençait l'an- née zéro de la paix. Il eût fallu des milliers de chi- rurgiens, des armées d'in- firmiers, des tonnes de ma- tériel et des sommes im- menses ! Et il n'y avait au camp de rééducation de Starnberg que 3 chi- rurgiens, 22 infirmiers et un matériel insignifiant. Ces hommes entreprirent la dernière bataille « d'après- ruses ». La plus grande vo- lonté qui soit, celle de l'in- firme contre sa mutilation,

VIVRE QUAND MEME L'Allemagne rééduque ses 850.000 infirmes

LA VIE A COM- mencer un soir de mai 1944, lorsque l'obus d'un char américain me plaqua au sol, les deux jambes écrasées. A l'hôpital des environs d'Avranches, où je me réveillai le lendemain matin, je n'occupais que la partie supérieure d'un lit en ha- te, dans la nuit, on m'a- vait amputé. Pourquoi cet homme me disait-il que sa vie avait « commencé » là ? Son malheur était-il une entrée en matière dans un monde nouveau ? Le vivant peut-être ma pensée, un au- tre Allemand du même groupe insista : « Pour moi, le « début », c'est en Rus- sie... Nous fonçons sur Moscou ! Les Russes mi- nalent toutes les routes... Au cours d'une mission de reconnaissance, la neige sauta sous mes pieds. L'on m'amputa quatre heures plus tard... Puis, un jeune blond me parla de son 27e combat aérien et de sa chute en Roumanie dans un champ de maïs. Un type aux yeux gris clair évoquait son opération dans une grange de Stalingrad où il avait eu les jambes gelées. Pour eux, tous ces coins de guerre désignés par les lettres de l'Alphabet, ils n'en disaient le nom qu'afin de noter un début, comme pour fixer le lieu et l'instant où les souvenirs perdus de leur vie ancienne.



Dans la forêt de Bastogne le sergent Frederick Hensel perdit ses deux bras et ses deux jambes en sautant sur une mine. Aujourd'hui, Hensel a appris à revivre...

Mais leur malheur n'a- morçait pas une retraite. Ils en parlaient tous com- me d'un noviciat où s'était préparé leur éducation pour une nouvelle forme de vie où les parents, sont plus proches. Tout ce qui avait été, auparavant, une adolescence ou un départ de soi, s'était apaisé, com- me non dans un silence volontaire sur les amnés ou s'obtenait sans mé- rite.

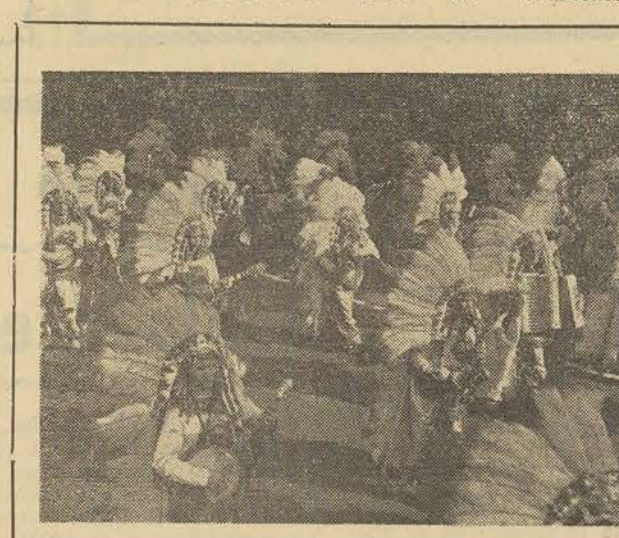
UN MORCEAU DE L'ENFER
DANS CE COIN D'AL- lemagne privilégiée et qui fut surnommé le Paradis de la Bavière, défilent de- puis quatre ans les lam- beaux du grand rêve hitlé- riste : guêles cassées, am- putés des bras ou des jam- bes, tous ceux que la folie du maître de Berchtesga- don a déchirés ou déchirés, Calme village de 1.250 âmes, ses maisons aux tuiles roses serrées autour de son église mé- diévale, Starnberg avait vécu toute la guerre dans l'ignorance du drame gé- néral que bouleversait chaque jour les frontières de l'Allemagne. C'est à Starnberg que les officiers supérieurs de la Wehr- mach et de la Luftwaffe, bronzés et triomphants, venaient, entre deux ba- tailles, entre deux exploits, savourer leurs périodes de détente. On vit même un jour, Hitler, Goering et E- wa Braun, qui habitait Munich, musarder en yacht sur le lac. Le mar- chal Rommel y venait quel- quefois avec tout son état- major. Puis ce fut la dé- bacle, les armées alliées submergèrent la Bavière, le drapeau américain flo- ta sur Starnberg. Ignoré par la guerre, le village al- lait alors connaître la ter- rible rançon de la défaite. « Vous verrez, m'avaient dit, à Francfort, les Amé- ricains, Starnberg, c'est correct, un coin de l'en- fer. » Ce n'est pas tout à fait exact, Starnberg est une ville où la volonté par- tait d'habitant est plus so- lidaire et plus dense que n'im- porte où. Il faut être ici

Starnberg demeure un centre modèle, où 500, parmi les plus grands blessés de guerre, sont traités en permanence. Certains sont là depuis la fondation du camp. Un blessé de la fa- ce, ancien chef d'orchestre, entièrement défiguré par une mine, y a déjà subi 52 opérations. Lorsqu'il sorti- ra, dans six mois, c'est à peine si l'on remarquera quelques cicatrices sur son visage. On voudrait plain- dre ces hommes. On vou- drait s'apitoyer. Mais on ne vous l'interdit. « Surtout, il ne faut pas avoir pitié d'eux », me déclarait le professeur Rostock, ancien chef de la clinique univer- sitaire de Berlin, l'un des plus célèbres chirurgiens d'outre-Rhin, l'homme qui opéra tous les maîtres du nazisme et qui, aujourd'hui dirige le camp. « Si nous ar- rivons pitié, ils seraient per- dus. Ils sont des hommes normaux. Du moins, font- ils tout pour le croire. Je pensais plutôt qu'ils avaient talent des hommes nou- veaux pour un monde à part.

L'âge moyen des hospi- talisés du camp est de 27 ans. Le plus jeune, Karl Buscht, en a 22. Il avait 17 ans 1/2 lorsqu'un obus lui arracha les deux jam- bes, en Pologne. Le plus âgé a 30 ans. Officier de chars dans l'armée Runds- teit, il perdit un bras et une jambe lors de la contre- offensive de Strasbourg. Le premier était paysan. Le second ingé- nier. Désormais, ils se- ront menuisiers. On ne peut pas vraiment ren- dre à leurs anciens métiers les amputés des bras ou des jambes. Même en Améri- que, les techniciens de la rééducation ont enregistré un échec sur ce point : sur les 17.850 amputés qui ont été rééduqués au camp de Starnberg depuis sa fonda- tion, on compte 5000 mé- nuisiers, 4.000 tailleurs, 5.350 ouvriers mécaniciens et 4.000 cordonniers. Pour- quoi exclusivement ces trois professions ? Parce que le camp qui doit fabri- quer lui-même les appareils orthopédiques nécessaires aux amputés est dans l'obligation faite de moyenniser le travail. Pour chaque blessé, l'Etat allemand, qui se désin- tresse des amputés, verse 6 francs 50 (en francs fran- çais) à la direction du camp qui dépense quoti- diennement 15 marks pour chaque hospitalisé. Le camp ne peut subsister qu'au travail de ses in- firmes. Il faut trois mois à un amputé des deux bras pour devenir apte à un travail rentable. Dans le cas d'un amputé de deux membres d'un ou de deux bras, on produit, chaque jour, 9 costumes. Dans l'atelier voisin, celui de la cordo- nnerie, 5 autres mutilés ter- minent, en huit heures, 13 paires de chaussures. Pour augmenter leurs revenus, 8 mutilés ont même imagi- né de monter un orchestre de jazz, et ils jouent, tous les dimanches, dans une grande brasserie de Munich. Il leur a fallu cinq mois pour constituer un point leur programme.

RECORDS DE MUTILES
LA DIRECTION DU camp organise, deux fois par semaine, de nombreuses manifestations sportives. Les infirmes du camp ont réus- si d'étonnantes exploits. Toute la presse allemande vient de relater l'effort d'un jeune amputé d'une jambe, Kurt Stettin, 24 ans, qui a accom- pli, seul, l'ascension du Matterhorn (4.505 m.). Un autre amputé de deux am- bras traversa le Wilm See (7 km.) aller et retour, après avoir rattrapé à nager en deux jours. Des équipes de basket-ball se sont consti- tuées à l'intérieur du camp. Lors d'un match entre amputés d'une jambe et amputés des deux jambes, ces derniers triom- phèrent : cela s'explique par l'extraordinaire déve- loppement des muscles de leurs bras, consécutif à leur situation. Pour ajouter 90 centimètres en hauteur, il faut cinq semaines d'en- traînement à un amputé d'une jambe. Certains sont parvenus à passer un mé- tre. Mais est-ce le football qui passionne les specta- teurs tout ceux du camp de Starnberg. Ils assistent à tous les matches qui se disputent à Munich et se sont les plus fervents ad- aptes du « sport-tout », sorte de pari mutuel de foot- ball, où se jouent, toutes les semaines, des centaines de milliers de marks. Mais, par un accord tacite, les jeux qui nécessitent, pour gagner, une part de chan- ce, ont été bannis du camp : même les jeux de cartes.

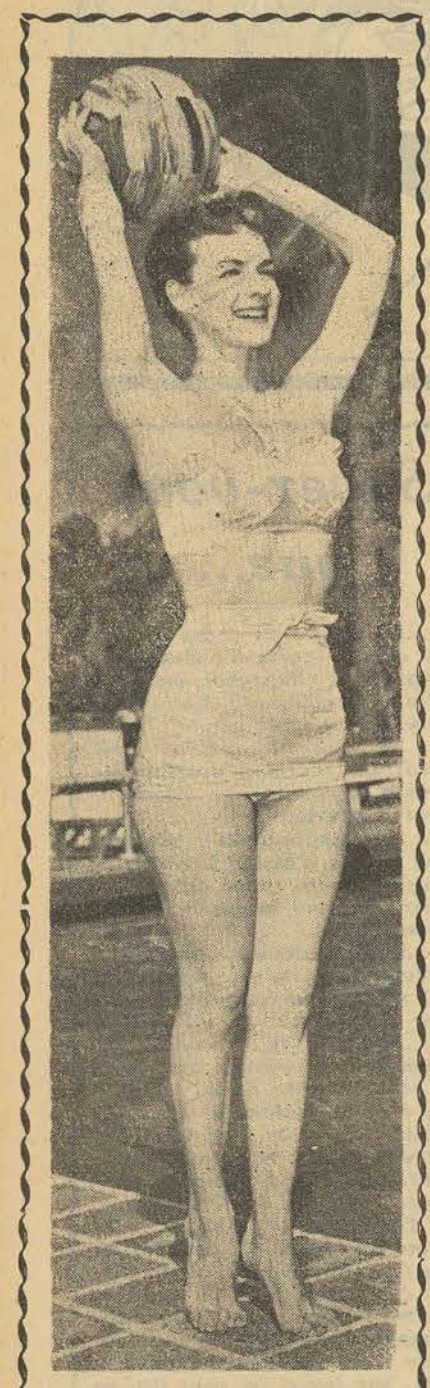
PAS DE PITIE
STARNBERG N'EST pas, comme en 1945, le seul endroit d'Allemagne où les infirmes du nazis- me reprennent à vivre. Dans vingt-huit villages al- lemands, vingt-huit camps ont été créés pour eux. D'immenses usines n'emploient que ces infirmes. Dans la Bavière seule, on compte plus de 100.000 vriers ainsi rééduqués. Et ils sont également 100.000 dans les usines d'automob- iles du Wurtemberg,



Les ancêtres augmentent mais ne veulent plus travailler

LA QUESTION DES PEUX-ROUGES, CES ancêtres des yankees actuels, préoccupe les ar- rigants du gouvernement américain. Sait-on combien il y a présentement de ces hommes pu- als dans les légendes enfantines. Cette caté- gorie de millions d'individus est représentée, en 1940, par 400.000 individus de tous sexes. Il y a une nette progression sur les années précédentes. En 1880, après les grands massacres par le fer et l'acier, il en restait seulement 250.000. Ils furent parqués sur des territoires nommés « réserves ». Nantis de tout le confort, démunis d'alcools, touchant des subventions, avaient-ils atteint le chiffre de 350.000. L'Oklahoma possède une réserve de 120.000 rouges, la plus impor- tante, puis vient l'Arizona, berceau de la race avec 65.000, les autres sont répartis un peu partout. Ce sont les tribus Navajos, Hopis et Papagos qui ont le mieux survécu, curieusement ce sont elles qui furent fidèles aux Français de la Louisiane, et leur journaux leurs meilleurs écrivains, dans la lutte contre les Anglais. Les U.S.A. envisagent d'ouvrir les réserves, grosse charge pour le budget, et de lais- ser les « ancêtres » se mêler à la vie moderne. Mais les rouges préféreraient continuer leur vie agréée de « pièces de musée historique », plutôt que de se li- vrer à la chasse du bifeck, ils viennent de pétition- ner au Congrès dans ce sens.

L'Amérique comprend aujourd'hui deux clans : ceux qui sont pour et ceux qui sont contre le bikini. Les uns, trouvent que le bikini est séant, pratique et moderne. Les autres estiment qu'il découvre trop généreusement l'anatomie des filles d'Ève. Cette gracieuse naïade, Mary Brown, est résolument pour le deux-pièces. Le modèle que vous voyez ci-dessus est en satin lastex et permet une grande aisance de mouve- ments. Ici, en Égypte, la cam- pagne menée par le vénérable Cheikh Aboul Eyoum a porté ses fruits. Les deux pièces sont tabous à Alexandrie, Port-Saïd et Ras-el-Bar. Par contre, singulière toléran- ce, on les accepte dans les piscines...



Est-ce la femme sans tête qui pourrait illustrer bien de romans policiers ? Non, tout simplement un montage photographique des plus réussis...

Ciné nouvelles

BOB TOPPING vient de faire cadeau d'un magnifique collier de diamants à Lana Turner. On n'attache évidemment pas le sex-appeal avec des saucisses.

MERVIN LEROY voudrait faire jouer Clark Gable dans "Quo Vadis?" Pas pour interpréter le rôle d'un lion, rassurez-vous, mais celui d'un Romain en toge. Ce qui, à tout prendre, ne vaut guère mieux.

J'AI demandé à Corinne Calvet quand elle et John Bromfield allaient se décider à avoir un bébé. "Hal Wallis, mon producteur, ne m'en laisse pas le temps", m'a-t-elle répondu. C'est donc si compliqué?

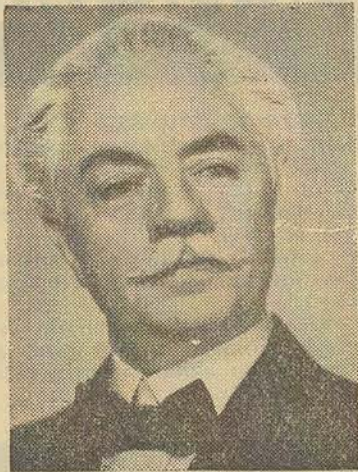
PAULETTE GODDARD se donne un mal fou pour le lancement publicitaire de "The Torch". Elle est de tous les bals et de toutes les réunions, uniquement pour y parler de son film, bien entendu. Paulette ferait n'importe quoi pour un film — quand elle a son pourcentage sur la recette.

Si **Georges Raft** s'est finalement décidé, la mort dans l'âme, à se faire opérer de ses pierres au foie, c'est uniquement parce qu'il doit partir à Paris et qu'il ne tient pas à avoir une nouvelle crise. Que l'on n'attribue pas son courage à un quelconque mépris pour la douleur.

WANDA HENDRIX et **Audie Murphy** sont revenus sur toutes leurs décisions, y compris celle de ne plus jamais tourner ensemble. C'est ainsi que nous les reverrons dans "The Woods Colt". Si l'on veut compter les promesses non-tenues au pays des stars, on finirait par dépasser le nombre des fiancés d'Yvonne de Carlo.

TERESA WRIGHT, qui n'avait pas voulu faire un pas pour le lancement d'"Enchantement", remue ciel et terre pour celui de son récent film avec **Leo Ayres**, "The Captive". C'est que ce dernier a été produit par sa propre compagnie.

LA raison profonde du divorce de **Kirk Douglas** est que Diana ne supportait pas la vie à Hollywood. Kirk, mari modèle, consacrait pourtant, à lui procurer tout ce qu'elle voulait, plus de la moitié de ses gains. Il y a des femmes qui ne comprennent pas leur bonheur.



William Powell a renoncé à jouer les jeunes premiers. Après "Life with Father" il sera un homme très sûr dans "The Senator was indiscret".

MARTA TOREN dément énergiquement les bruits qui font parler d'elle et du millionnaire suédois, **Lars Nordenson**. "Je connais Lars depuis mon enfance, m'a-t-elle dit. C'est mon cousin, et il n'est pas millionnaire." Quand j'étais pensionnaire et qu'une maîtresse me surprenait en compagnie d'un garçon, je le lui présentais aussi comme mon cousin.

PAULETTE GODDARD n'est pas rassurée; elle a présenté ses condoléances à **Burgess Meredith**, le mari avec qui elle a eu des démêlés, après son insuccès théâtral dans "Happy as Larry". Je suis sûre que si ça avait été un film de Paulette qui avait connu l'échec, elle en aurait voulu à mort à Burgess. Les femmes sont ainsi faites depuis l'histoire d'un certain serpent dans un certain paradis.

BOB HOPE vient de rater une belle occasion de passer dans les années du cinéma en qualité d'arobate: il n'y avait pas de caméraman présent lorsque sa voiture se retourna quatre fois sur elle-même. Trêve de plaisanterie: le pauvre Bob ne s'en tire qu'avec une épaule brisée.

JANET LEIGH continue à se lamentar: "Il ne me reste plus rien à cacher, m'a-t-elle dit sur le set de "Jet Pilot", la robe que je porte n'est pas plus grande qu'un mouchoir de poche." C'est, à mon avis, un costume de circonstance, puisqu'on parle avec de plus en plus d'insistance de Janet pour "Quo Vadis".

APRES "Mon Amie Irma", **Marie Wilson** tournera "Mon Amie Irma se rend à Paris". Combien de fois faudra-t-il répéter à nos producteurs qu'il vaut mieux ne pas abuser des bonnes choses?

DIANA LYNN et son architecte de mari ont entrepris la construction d'un immeuble comportant 1.200 pièces. On se doute un peu que ce n'est pas pour y habiter avec leurs enfants (à venir). Diana est une femme de tête et songe à faire, pour l'argent qu'elle gagne, un placement de père de famille.

ARLENE DAHL a été présentée par **Stanley Kramer** pour tenir le rôle de **Roxane** dans "Cyrano de Bergerac". Le rôle, il est vrai, exige plus de beauté que de talent.

JAMES MASON devra songer à changer le titre de son dernier film "Death on a Side Street" (La Mort dans la Ruelle). Le box-office a horreur du mot "mort" dans un titre. Je propose: "L'Amour dans la Ruelle". Ça ne voudrait rien dire, mais le box-office aurait satisfaction.



Yvonne de Carlo est-elle destinée à être filmée en technicolor? La vedette s'insurge mais les recettes de ses derniers films indiquent l'engouement du public...

JOAN CRAWFORD est partie en voyage d'agrément à New-York pour se remettre des horions dont ses partenaires ont été prodigés à son égard dans "The Victim". Il paraît qu'ils y ont été plus fort que ne l'exigeaient les nécessités du jeu.

SI **Rita** est devenue princesse grâce à **All**, elle a fait de lui un producteur. Il finance en effet "Rachel" que **Zachary Scott** et **Edna Romney** doivent tourner à Paris. On annonce par ailleurs le retour de **Rita** à l'écran pour le printemps. Avec sans doute **All** comme producteur. La princesse est plus Khan qu'elle n'en a l'air: elle a dû se dire que rien ne valait une bonne petite affaire exploitée en famille.

J'ai recouvert la vue

L'AVEUGLE NE PERÇOIT LE MONDE QUI L'ENTOURE que par l'ouïe et le toucher: il l'imagine sans couleurs, sans perspective et à une échelle réduite au tiers des dimensions réelles. Au début c'est un cauchemar que de concevoir la vue: tout paraît monstrueux, 20 km., à l'heure en semblent 200 et traverser la chaussée, c'est plonger dans un tourbillon. Dans cet article, **John Carruthers**, qui fut douze ans aveugle et recouvrit ensuite la vue, raconte ses impressions.

L'AVEUGLE SE MEUT DANS un univers plus étroit et plus compact que le nôtre; il l'échafaudait peu à peu en réadaptant son sens de l'orientation et en créant un système protecteur basé sur l'observation minutieuse des détails. Nous imaginons l'aveugle plongé dans une obscurité perpétuelle mais en fait, ce qu'il voit dans son esprit — et qui ne lui est pas toujours facile à décrire — est un assemblage confus de couleurs. Un homme atteint de cécité depuis l'âge de quatorze ans, dit avoir dans le champ de sa "vision intérieure", un "tapis de Perse" dont les couleurs changent à chaque battement de coeur suivant un rythme régulier.

Un grand nombre de suppositions populaires touchant la cécité sont des erreurs qui veulent être réconfortantes. On dit, par exemple, que les aveugles reconnaissent les couleurs au toucher et qu'ils acquièrent un sixième sens surnaturel incompréhensible aux voyants. Un aveugle de naissance ignore complètement le concept de couleur; comment pourrait-il en être autrement? Dans le cas d'un sujet qui a possédé le sens de la vue et qui l'a perdu plus tard au cours de son existence, une différence est à marquer. Bien qu'il se serve rarement de cette aptitude du souvenir de la couleur, laquelle s'estompe forcément, il peut cependant en comprendre l'habitude acquise de par son infirmité de se mouvoir dans un monde monochrome et sans perspective.

«Écoutez si le verre est plein»

LES ENFANTS AVEUGLES emploient souvent le mot "couleur" pour exprimer la perception tactile, parce qu'ils reçoivent la même impression en écoutant décrire des couleurs ou en touchant un objet.



On nous a cité l'exemple d'une petite fille aveugle qui, lorsqu'elle sortait, mettait sa jolie robe de velours. Dans un salon de thé, il lui arriva de toucher les draperies de velours suspendues aux murs et elle déclara: "Elles sont de la même couleur que ma robe". On lui avait dit que sa robe était bleue, elle en concluait que toute surface veloutée l'était aussi; en fait, elle mélangait les mots "bleu" et "velours" et "couleur" ne se différenciait plus de texture.

La plupart des docteurs et spécialistes qui se consacrent aux aveugles nient l'existence d'un sixième sens mystérieux. Ceux-ci possèdent les mêmes sens que nous, mais dans leur monde obscur s'opère, de façon presque imperceptible, une substitution des sens: chacune des autres facultés se développe, s'affine, puis assume un rôle plus important; de serviteur subalterne, il passe au rang de principal responsable de la sécurité du sujet.

Nous possédons tous l'odorat et le toucher mais quand nous arrivons à l'un des deux pour identifier, vérifier ou reconnaître quelque chose ou quelqu'un dans notre entourage? Si nous achetons un journal, si nous emportons un verre d'eau, un coup d'oeil suffit pour choisir la pièce de monnaie ou déterminer le niveau de l'eau dans le verre.

Réfléchissez un instant et vous verrez jusqu'à quel point vous vous fiez à vos yeux. Un homme qui venait de perdre la vue le comprit si bien qu'au seuil du nouveau monde dans lequel il entra il écrivait une phrase émouvante exprimant son regret d'avoir à renoncer à "l'abondance des richesses des voyants".

Il comprit par exemple que, dans ce nouvel univers, l'achat d'un journal nécessiterait un examen soigneux, détaillé, du contact de sa pièce de monnaie jusqu'au jour où il la reconnaîtrait immédiatement au toucher. Quant à remplir son verre, cela ne serait possible qu'en écoutant l'eau approcher du bord; à moins qu'il n'adopte le procédé plus maladroit de plonger son doigt à l'intérieur pour "sentir" le niveau de l'eau.

En vertu d'une substitution graduelle des sens, l'aveugle apprend également à se diriger.

«Le silence me fait peur»

"LE SILENCE ABSOLU ME fait vraiment peur, disait un aveugle. Je ne sais où je suis, je n'ose faire un mouvement avant d'entendre un son qui me rassure. Heureusement le silence complet n'existe pas ainsi dire pas. Alors que vous n'entendez absolument rien, l'aveugle, lui, perçoit des sons même très faibles. Il apprend vite à se guider, exerce son oreille à saisir les moindres frémissements autour de lui. Dieu merci, de rencontrer une personne complètement silencieuse et cela me trouble profondément, demeure inexplicable. Est-ce dû à ce qu'aucun indice ne me permet alors de la situer dans la réalité? Probablement."

VOICI, MESDAMES,

10 choses que les hommes n'aiment pas

1. LES HOMMES N'AIMENT PAS LES FEMMES SANS-GENE. Si vous prenez le tricet de votre soeur sans le lui demander, il y a de fortes chances que vous preniez le rasoir de votre mari pour vous épiler les jambes, et ses boutons de manchettes pour les mettre sur votre nouveau chemisier. Même s'il est un ange il n'aimera pas beaucoup cela.
2. LES HOMMES N'AIMENT PAS LES FEMMES TROP BAVARDES. Si vous avez l'habitude d'interrompre les gens, ce n'est ni la veille ni le lendemain de votre mariage que vous changerez. Votre mari aura peur de commencer une phrase car il saura qu'en tous les cas vous la finirez pour lui. (Entre nous, aimez-vous qu'on VOUS interrompe? Non. Alors?)
3. LES HOMMES N'AIMENT PAS LES FEMMES VANITEUSES. Regardez-vous dans une glace quand vous êtes seule. Je ne crois pas qu'un homme aime parler à quelqu'un qui s'admire dans un miroir ou bien au contraire qui se regarde d'un air désespéré parce que ce quelqu'un a découvert un point noir, au beau milieu de son menton.
4. LES HOMMES N'AIMENT PAS LES FEMMES EGOISTES. Si vous vous faites des petits cadeaux souvent, il est bien sûr que vous en faites moins à votre famille et à vos amis; à moins que vous n'ayez un lingot d'or dans toutes vos poches. Et si vous prenez l'habitude de vous faire des cadeaux vous prendrez l'habitude d'oublier votre mari. Si l'on lui était malade, contactez-le.
5. LES HOMMES N'AIMENT PAS LES FEMMES NEGLIGÉES. Oooh! là là, on a déjà tant parlé de la femme négligée, de la mégère à gros bigoudins de métal, du vernis à ongles écailé, du bouton qui manque, des cheveux "couci-couça", que je n'ose faire écho au refrain. Un conseil, un seul: prenez une heure, même deux par semaine pour faire tous vos soins en même temps.
6. LES HOMMES DETESTENT LES FEMMES ENVIEUSES. Si vous êtes envieuse, parce que la petite soeur a une robe neuve vous serez beaucoup plus jalouse quand votre amie Thérèse aura un nouveau manteau de castor. Vous serez même un peu verte. Votre mari se demandera pourquoi vous avez mauvaise mine ou, s'il est psychologue, sera désolé de vous savoir habitée d'un si vilain défaut.
7. LES HOMMES N'AIMENT PAS LES FEMMES RANCUNIÈRES. Quand vous brûlez une tarte, votre mari ne vous le reprochera pas pendant une semaine; mais il ne faudra pas que vous ne lui pardonniez jamais d'être parti en voyage d'affaires sans vous dire au revoir. C'est difficile, mais c'est faisable, alors autant commencer à s'entraîner dès maintenant.
8. LES HOMMES N'AIMENT PAS LES FEMMES ENTE-TERRES. Prenez un bon bain, lisez un livre, mais ne vous obstinez pas dans une discussion stérile. Il n'est pas recommandé du tout d'être entêtée pour faire une heureuse carrière matrimoniale; au contraire; j'aurai beaucoup d'ennuis sur ce plan. J'essaie de tourner ma langue sept fois dans ma bouche avant de dire: "Non, vous avez tort, ou non, je n'irai pas."
9. LES HOMMES N'AIMENT PAS LES FEMMES DESORDONNEES. Comme ils ont raison: Moi non plus je n'aime pas les femmes désordonnées, mais j'en suis une et de la pire espèce, c'est-à-dire que je préconise le désordre organisé: un fouillis de livres dans un coin, un tiroir plein de papiers péle-mêle. Mais il faut que cela change, mon mari n'aimerait pas cela du tout.
10. LES HOMMES N'AIMENT PAS LES FEMMES RONCHONS. L'idéal féminin de tous les garçons charmés (juste en faisant son ménage, et sans être angéliquement quand son mari met de la boue sur le parquet propre. Ni vous ni moi ne sommes déjà à ce degré d'heroïsme. Nous adorons ronchonner; c'est si facile. Mais il faut toujours tendre vers l'idéal; alors, dorénavant, quand nous aurons envie de ronchonner, la nuit, dans nos rêves, nous nous courrons.

Glané par ci par là

Le paysan et les cinéastes

CECI SE PASSAIT PENDANT les prises de vues de scènes à grande figuration de la bataille de Solferino, que dirigeait un "extérieurs" Christian-Jaque pour son film "D'HOMME A HOMMES".

Le sympathique metteur en scène venait de régler avec soin les différents mouvements des acteurs, cavaliers et figurants qui participaient à l'action; on avait répété plusieurs fois; tout paraissait bien au point quand, au moment où allait être lancé l'ordre "moteur" on découvrit un brave paysan, qui, très intéressé, regardait au milieu des turcos de Solferino.

"Allez-vous en, vous, lâ-bas", cria aussitôt Christian-Jaque, vous ne voyez pas que vous êtes dans le champ? "Dans le champ! répondit l'autre fort ingénuement... je sais bien que je suis dans le champ, puisque c'est le mien!"

Et, dans un éclair de rire général, on expliqua au paysan curieux que son champ à lui n'était pas celui de la caméra...

UNE VILLE AROSEE D'EAU DE COLOGNE

C'EST LE CARNAVAL A Cologne, le carnaval rhénan dans toute sa splendeur et même dans sa décadence. Songez que pour fêter le 1900e, anniversaire de la ville on n'a pas reculé devant l'arrosage des rues à l'eau de Cologne. Certes, demain les Allemands tenteront d'acquiescer ce qu'est l'"austérité" conque à la manière britannique. Car ils l'ignorent encore. A telle enseigne que maintenant que le gouvernement tente de mettre un frein au libéralisme et qu'il a fallu trouver un terme pour qualifier le nouveau régime économique que l'on se propose d'établir, il a fallu transposer de l'anglais en allemand le terme d'"austérité".

En attendant, il y a maintenant 2018.000 chômeurs en Allemagne occidentale. Et si ceux-là ne connaissent pas le terme, ils connaissent du moins sa signification...

LE POIVRE MANQUE EN ANGLETERRE

DÉCIDÉMENT, LES MOINDRES denrées deviennent stratégiques. Après les chandelles remplaçant les rations K, voilà que le poivre fait défaut en Angleterre parce qu'il est considéré comme matière première stratégique sur les listes des accords bilatéraux signés avant l'entrée en application de l'E.R.P.

Avant la guerre, l'Angleterre importait 4.500 tonnes de poivre par an des Indes, alors que maintenant elle n'en importe plus qu'un millier.

Tristes nécessités de la guerre froide (dans tous les sens du mot), qui obligent les malheureux humains à manger des aliments insipides.

3.500.000 FEMMES CONTRE 4.400.000 HOMMES

LES FEMMES CHEFS D'ENTREPRISE sont, en France, 3.500.000 contre 4.420.000 hommes. Le gros de la troupe est formé, bien entendu, de mercières, d'épicières, de couturières et de burocrates. Mais il y a aussi les autres. Celles qui sont maîtres de forge, industriels, garagistes, éditeurs, juges ou camionneurs. Dans ces métiers tout à fait inattendus elles ont chacune réussi parfaitement, elles brassent, pour la seule région parisienne, plus d'un milliard par an. Formées en comité, les "femmes-patrons" groupent en France une puissance commerciale immense. Tout le monde les imagine sculptées sur le modèle de la femme-canon, autoritaires, sèches et péremptoires. C'est faux. Ou presque faux. La plupart sont de douces mères de famille et, à quelques exceptions près, elles ont su allier dans leurs relations commerciales le sourire charmeur d'une dame qui prend le thé à la netteté du businessman; une main de fer dans un gant de Suède.



Une insulte à un professeur en présence des élèves est punissable dans l'Arkansas.

LA GARDE VATICANE VIENT DE TOUCHER DES ARMES DERNIER MODELE

LA HALLEBARDE ET LE mousquet s'avèrent définitivement démodés, la garde suisse du Vatican vient de se voir dotée de fusils perfectionnés. Mais les règlements de la cité vaticane interdisant les tris dans l'enceinte du Vatican, les suisses iront expérimenter leurs nouvelles armes à l'extérieur.

D'ailleurs, certains estiment que ces armes sont extrêmement perfectionnées, craignent que la Cité n'offre pas une étendue suffisante pour servir de champ de tir.

LONDRES et l'Angleterre

AIR FRANCE

Il y a des départs tous les jours au profit de se présenter. Grâce à Air France vous voyagez dans des conditions de confort qui sont un vrai repos et vous arriverez détendu et dispos.

Cairé, 2, Midan Soliman Pasha — Tel. 79915
Shepheard's, Tél. 45670
Alexandrie — 3, rue Fouad ler — Tél. 20941
ET TOUTE AGENCE DE VOYAGE

BANQUE BELGE & INTERNATIONALE EN EGYPTE

SOCIÉTÉ ANONYME EGYPTIENNE
Autorisée par Décret Royal du 30 Janvier 1929

RESERVES AU 1er JUILLET 1949	L.E. 240.000.—
CAPITAL SOUSCRIT	L.E. 1.000.000.—
CAPITAL VERSE	L.E. 500.000.—

SIÈGE SOCIAL AU CAIRE: 45, RUE KASR-EL-NIL
SIÈGE A ALEXANDRIE: 18, RUE TALAAT HARB PACHA

La Banque émet des Bons de Caisse au Porteur à des conditions favorables. Elle offre en location auprès de ses deux sièges, des coffres forts, des installations dans des chambres pourvues de conditionnement d'air.

TRAITE TOUTES OPERATIONS DE BANQUE
R.C. Caïre No. 30 R.C. Alexandrie No. 692

A TOUTE OCCASION

Vous trouverez toujours les meilleurs vins des crus du Piémont...

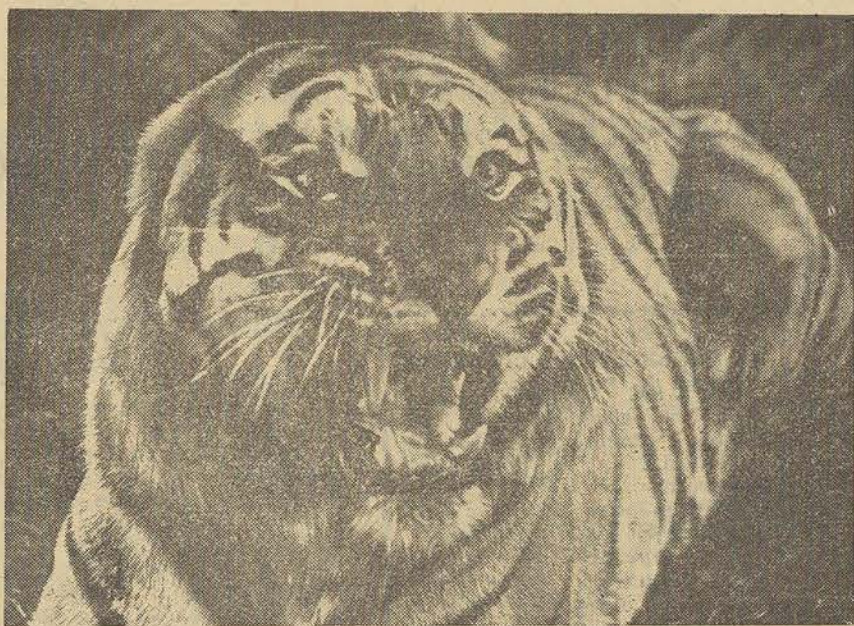
CARMEL ORIENTAL

19, Rue Abd el Khalek
Savoy Pacha
LE CAIRE
Tél. 53784 — R.C.C. 20510

Les Pionniers de l'Assurance

MACDONALD & CO

3, Rue Collaoui - Tel. 59270 - Le Caïre * 26 Rue Joud 1^{er} - Tel. 21250 - Alexandrie



Les fauves vivent en paix parce que les hommes s'entre-tuent depuis quarante ans

LA GUERRE QUI RAVAGE PLUS OU MOINS DE VASTES étendues de l'Extrême-Orient, a au moins un mérite. L'homme dans ces régions, est tellement occupé à pourchasser ses semblables qu'il en néglige la chasse aux animaux sauvages; ceux-ci en profitent pour se reproduire en toute quiétude, pour la plus grande joie des directeurs des zoos de toutes les parties du monde.

La Birmanie, la Malaisie, l'Indochine française, l'Indonésie, la Chine voient se poursuivre des luttues commencentées il y a des années déjà et qui, interminables, réclament chaque jour leur tribut de sang humain.

Là où la guerre n'est pas ouverte, elle rôde sournoisement. Et cette présence clandestine suffit à elle seule pour arrêter toute activité.

Pendant ce temps, ces mêmes tigres, éléphants, rhinocéros, orangs-outangs connaissent un répit qu'ils n'avaient pas connu depuis bien des années. Leur vie se réorganise. Naguère, les groupes étaient pourchassés régulièrement, soit par les chasseurs soit par des hommes qui les revenaient ensuite à différents jardins zoologiques du monde entier qui les payent fort cher.

MAIS A CE COMPTE, ON AVAIT PU CONSTATER, ET CERTAINS gouvernements s'en étaient d'ailleurs émus, que les hordes d'éléphants devenaient, d'année en année, moins nombreuses; que les tigres s'enfouaient de plus en plus dans les parties les plus inaccessibles de la jungle. Quant aux rhinocéros, ils étaient devenus extrêmement rares. Ces derniers étaient pourchassés non seulement par les chasseurs professionnels ayant en vue leur vente à un zoo, mais encore, et surtout, par les Chinois. La corne de rhinocéros représente, en effet, une valeur extraordinaire en Chine, de par les capacités qu'on lui attribue. Selon la croyance populaire, quelques râpures de cette corne, enfermées dans un petit coffret jalousement gardé, suffisent à immuniser son porteur contre la plupart des maladies.

Depuis une dizaine d'années, les rhinocéros connaissent cependant une certaine tranquillité. Et selon les rares rapports qui parviennent de l'intérieur des terres où ils vivent, il semble que leur nombre se soit sensiblement accru.

Il en va de même pour les éléphants. Le seul territoire où l'on peut, à l'heure actuelle, le chasser en Extrême-Orient, avec quelque liberté, est le Thailand. Mais le gouvernement de Bangkok, soucieux lui aussi de préserver une richesse nationale, vient de décider que seuls pourraient chasser l'éléphant les spécialistes chargés de la capture vivants pour les jardins zoologiques. Encore n'auront-ils droit qu'à un certain nombre de pièces par an.

Mais s'il est un animal qui a particulièrement profité des années de répit qu'il a connues, c'est bien le tigre. Celui-ci abonde maintenant plus que jamais en Asie. Et il est à prévoir que son prix s'en ressentira. Les zoos mondiaux ne faisaient pas une consommation excessive de tigres, mais là, encore, la croyance populaire est le plus sûr élément de leur extermination. Le premier geste d'un Chinois malade, est, en effet, le plus souvent, de partir à la recherche d'une côtelette de tigre qui, selon lui, est douée de mystérieuses propriétés médicinales. Mais les Chinois, ces dernières années, a eu autre chose à faire que de partir à la poursuite des énormes félins.

De sorte que tout compte fait, les bêtes ne doivent pas être fâchées de voir les hommes s'entre-tuer, puisque c'est pour elles le seul moyen d'avoir la paix.

Agents: INTERNATIONAL AIR CHARTERS - INTERNATIONAL AIR TRAFFIC
26, Rue Chérif Pacha Immobile. Tél. 43820-45288 - Le Caire

Good Scotch Whisky

JOHNNIE WALKER

BORN 1820 — STILL GOING STRONG

AGENTS: MACDONALD, & CO., CAIRO - ALEXANDRIA

JOHN WALKER & SONS, LTD., DISTILLERS, KILMARNOCK, SCOTLAND

COMMERCIAL BANK OF EGYPT

SOCIETE ANONYME EGYPTIENNE FONDÉE EN 1920

CAPITAL L.E. 1.200.000
RESERVES L.E. 161.151.439

Toutes opérations de banque

SERVICE SPECIAL D'ETUDES ET D'INFORMATIONS FINANCIERES

Siège Social: ALEXANDRIE 3-5 Rue Adib - B.P. 613
Tél. 21847/24599 R.C. 3134

Siège du Caire: 3, R. Chawarby P. - B.P. 1533
Tél. 58558/76381/40300 R.C. 51381

EST-CE VRAIMENT LA FIN DU MONDE?

La bombe H sera faite du combustible des étoiles mais elle ne volatiliserà pas le globe

VOILA MILLE ANS, EXACTEMENT, qu'on n'avait point autant parlé de la fin du monde. Sous les derniers Carolingiens le monde l'attendait sur la foi d'obscur prophètes, d'enfantines superstitions; aujourd'hui c'est bien pire: c'est la science qui parle, et par la bouche de son pape, Einstein. Il y a quelques semaines, le père de la relativité a dit:

— La destruction de toute vie sur la terre est entrée dans le domaine des possibilités techniques. Au bout du chemin se profile de plus en plus distinctement le spectre de l'anéantissement général.

Paroles d'évangile que le monde va colportant, des salons aux boutiques de coiffeur, des cafés à l'usine. Einstein, pensez donc!... Tout juste si l'on ne va pas se mettre à commencer les lettres d'affaires comme en 950 on commençait beaucoup d'actes officiels par ces mots fatidiques:

«La fin du monde approchant...» («Mundi fine appropinquante»).

Serons-nous les derniers hommes?

LA BOMBE H, PAR SURCROIT, n'est pas seule à empêcher les gens de dormir. Il y a aussi l'arme bactériologique; ne boirons-nous pas un de ces matins, sans le savoir, la peste ou le botulisme dans nos robinets? Il y a encore ces fusées interplanétaires dont on dit qu'elles pourraient creuser dans notre atmosphère des trous par où l'air fuirait, comme d'un vieux ballon déchiré, et réduire bientôt la terre à l'état désertique de la lune. Et ce n'est pas tout, loin de là! Il semble aussi que la nature commence une mystérieuse mue et veuille nous secouer de son échine comme un vieux lion chasse ses puces: plus d'eau dans le ciel, plus d'eau dans les sources, des aurores boréales à Paris; on chuchote que les pôles bougent — à moins que ce ne soit l'équateur. En même temps, que se passe-t-il donc du côté des planètes? Ces soucoupes volantes, monsieur, il paraît que ce sont les martiens qui nous les expédient — ou peut-être même les solaires (car il y aurait aussi des habitants dans le soleil).

Mais redescendons chez les hommes. Là non plus les perspectives ne sont pas belles. Avec leurs cerveaux électriques et leurs robots, voilà que les savants menacent de nous arracher les bras, et même la pensée! Que nous restera-t-il? Soyons sérieux, car toutes ces inquiétudes finissent par faire une grande peur qui agit d'une façon fâcheuse sur les nerfs de nos contemporains. Réellement, notre génération est-elle condamnée — et par elle-même — à voir et à subir, sinon la fin du monde, du moins celle de l'humanité?angoissante question à laquelle on ne peut répondre qu'en faisant, sous cet angle, le point de quelques-unes de nos sciences, le point de ce qu'il faut bien continuer à appeler le progrès.

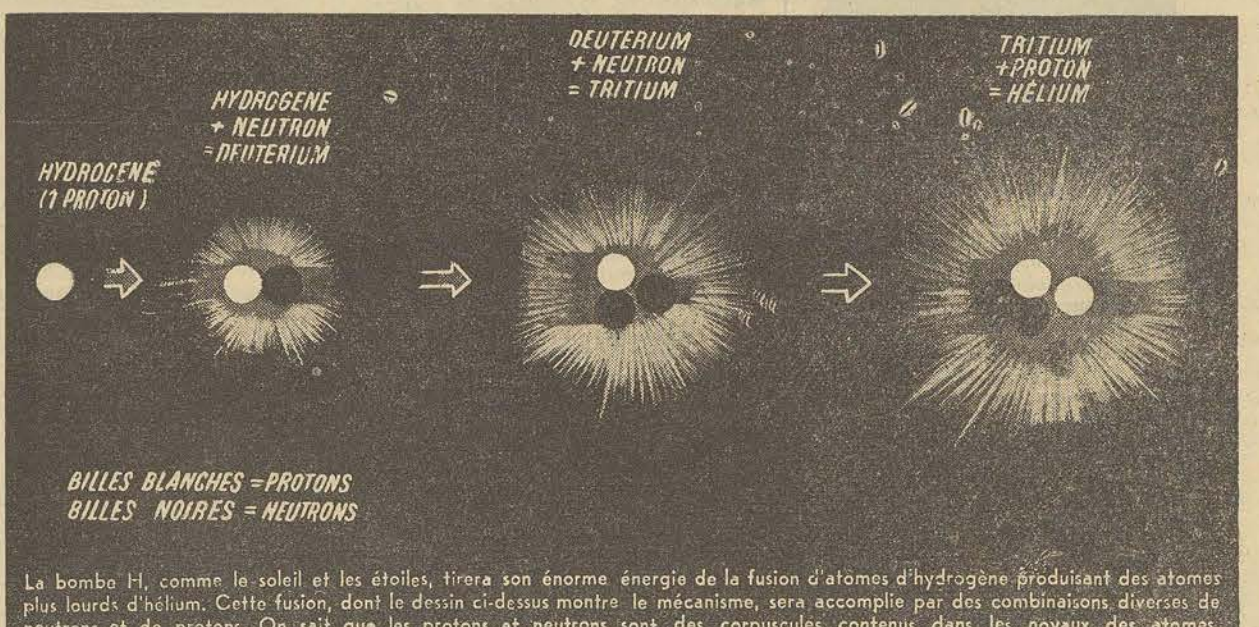
Bikini est toujours là

COMMENTONS PAR LA BOMBE H, puisqu'elle est aujourd'hui l'épouvantail numéro 1. Elle a remplacé dans ce rôle la déjà vieille bombe atomique. Au printemps 1946, quelques semaines avant les expériences de Bikini, un vent de panique avait déjà soufflé sur le monde: les explosions n'allaient-elles pas amorcer,

L'NEST GUERE DE JOUR OU, FILTRANT DE QUELQUE SOURCE SECRETE, UNE NOUVELLE ne se propage sur le monde, lui annonçant sa fin prochaine par désintégration, éclatement, refroidissement ou contamination générale. Tantôt il s'agit d'une nouvelle bombe auprès de laquelle celle de Hiroshima ferait figure de boulet de canon, tantôt il est question d'une nouvelle technique de destruction intégrale par une invisible armée microbienne; ou bien ce sont des savants qui assurent que les pôles bougent et que le soleil se rapproche de la terre.

Qu'y a-t-il de vrai dans ces affirmations? L'angoisse des peuples est-elle justifiée? Courrons-nous vraiment à notre fin? Est-il exact que déjà les hommes ne seraient plus maîtres de leurs découvertes? Ou que les soucoupes volantes nous seraient dépechées par les Martiens?

Deux experts des problèmes scientifiques, William Lyre et Jean Fresneaux, dont le mérite est autant de connaître les questions les plus complexes que de les rendre compréhensibles au plus vaste public, vont faire ici, d'après l'étude de travaux des plus grands savants, le point de la situation, ils montreront notamment ce qui est justifié et ce qui ne l'est pas dans les craintes des peuples.



à partir de l'atome, une immense réaction en chaîne qui, se propageant à travers le Pacifique à la vitesse de l'éclair, atteindrait les continents et désintégrerait toute la planète?

Les savants que l'état-major américain s'était attachés en qualité de conseillers durent citer des chiffres rassurants: l'eau en contact avec la bombe resterait à la température "relativement basse" d'un million de degrés, c'est-à-dire vingt fois moins élevée que celle qui règne au centre du soleil. Encore le foyer solaire est-il alimenté par des réactions nucléaires entre éléments légers; pour que l'uranium puisse y jouer le rôle de combustible, il faudrait une température 238 fois plus grande, soit près de cinq milliards de degrés!

Les bombes de Bikini, en effet, malmenées plus ou moins les bateaux de guerre ancrés dans le lagon, mais les quelques kilogrammes d'uranium ou de plutonium qu'elles contenaient ne désintégrèrent même pas son anneau de corail; les effets relevant de la physique nucléaire furent limités au fameux nuage radioactif et si quelques surfaces métalliques devinrent artificiellement radioactives, il y eut loin de

Les isotopes sont des corps simples chimiquement identiques, mais de masses atomiques différentes; la plupart des éléments qu'on croyait autrefois simples sont, en réalité, des mélanges d'isotopes.

cette action superficielle à une foudroyante superintention.

Mais en sera-t-il de même avec la bombe H? Cette fois, les physiciens s'attaquent, non pas à l'élément lourd qu'est l'uranium, mais au plus léger de la classification chimique: l'hydrogène. Or l'hydrogène est précisément l'élément type des brâsiers solaires, le type même du combustible qui fait des étoiles les gigantesques foyers dont l'éclat parvient jusqu'à nous: c'est la réaction qui fait briller les étoiles Arcturus et Aldébaran que les savants veulent déclencher dans la superbombe atomique entre les deux isotopes de l'hydrogène, "l'hydrogène lourd" (appelé deutérium) et "l'hydrogène très lourd" (ou tritium). De là à penser qu'ils transformeront la terre en étoile et nous volatiliseront du même coup, il n'y a qu'un pas.

La bombe H n'allumera pas d'incendie nucléaire

VOICI, EN EFFET, CE QU'A première vue on peut penser du mécanisme de la bombe H. Pour "exciter" le deutérium et le tritium, il faut les soumettre à une intense chaleur; cette chaleur sera obtenue sans doute grâce à une charge d'uranium ou de plutonium; l'augmentation de puissance du projectile serait due, en somme, à la succession en une fraction de seconde de plusieurs réactions nucléaires. C'est cette cascade qui fait naître de nouvelles craintes: si l'explosion de la charge d'uranium ou de plutonium est suffisante pour déclencher la réaction du deutérium ou du tritium dans la bombe, cette action, encore plus violente que la précédente n'en amorcera-t-elle pas une troisième infiniment plus destructive, parmi les éléments qui constituent la terre?

L'hydrogène, d'autre part, est l'un des corps simples les plus abondants sur notre planète, puisque avec l'oxygène il forme l'eau; l'explosion d'une bombe H au niveau de la mer n'est-elle pas capable d'allumer un véritable incendie nucléaire?

Eh bien! non. Sans rabaisser nos modernes physiciens atomiques au rang des alchimistes du moyen âge, on peut affirmer que leur puissance est loin d'être encore à l'échelle des forces qui agissent dans le cœur des étoiles. Les phénomènes qui se passent dans le soleil, par exemple, et ceux que nous sommes capables de réaliser en laissant tomber une superbombe sur notre globe ne sont comparables qu'en apparence. L'énergie fantastique, impensable, que développe le soleil n'est pas libérée à la surface de l'astre, mais dans sa partie centrale, fournaise où règne une température de 20 millions de degrés et où la pression par centimètre carré dépasse 120 milliards de kilogrammes! Dans ces conditions l'hydrogène stellaire se prête beaucoup plus facilement aux réactions nucléaires que celui qui, sur terre, se combine à l'oxygène pour donner de l'eau. Essayons de comprendre pourquoi.

Ce qui se passe dans le cœur du soleil

NOUS N'AVONS AUTOUR DE nous aucun exemple de ce qui se produit dans cette forge où les Cyclopes eux-mêmes auraient grillé comme des mouches. D'après les astrophysiciens, la matière prend là-bas une structure extraordinaire. Tout le monde sait aujourd'hui que l'atome est formé d'un noyau autour duquel tournent à de très grandes vitesses des particules électrisées qu'on appelle électrons; au centre des astres, les atomes n'ont plus d'électrons satellites et sont réduits à leurs noyaux tout nus, l'espace vide qui séparait électrons et noyaux n'existe donc plus et ces derniers se pressent les uns contre les autres. La matière, pourtant, reste à l'état gazeux, mais la densité y est incomparablement plus forte que dans nos gaz terrestres; au cœur du soleil les gaz sont 80 fois plus denses que notre eau!... Les hommes sont (heureusement) incapables de créer un tel état.

La masse de la terre est aussi un obstacle de taille à nos funestes desseins. Des spécialistes l'ont évaluée à 598 milliards de milliards de tonnes. On est effaré à l'idée de la résistance qu'un tel bloc oppose à tout changement de température; sur lui, l'explosion d'une super-bombe ne représenterait qu'un minuscule point chaud, atrocement chaud, certes, à l'échelle humaine, mais tout juste suffisant pour désintégrer superficiellement quelques parcelles de la matière voisine. Un thermocautère sur la croupe d'un mammoth serait tout aussi efficace! A quelques mètres de profondeur la température du sous-sol resterait normale; à vingt mètres peut-être, à cinquante sûrement; or, notre planète a treize millions de mètres d'épaisseur entre ses pôles!

Rassurons-nous donc. Même si nous parvenons à extraire des sources assez de deutérium sous la forme d'eau lourde, même si nos piles atomiques produisent de grandes quantités de tritium, même si nous donnons à la bombe H un pouvoir destructeur bien supérieur à celui de la bombe Bikini, nous arriverons à raser des villes, à tuer par millions des hommes, mais nous ne parviendrons pas à amorcer la désintégration de la terre. Agréable perspective pour ceux qui réussissent à rester dessus.

UN PEU DE DETENTE

Je suis Albert. Je collectionne les pièces de monnaie: millièmes, piastres, demi-francs...

— Ce stylo indépoussable, monsieur: vous pouvez l'utiliser pendant vingt années sans le remplir...

— ...Et maintenant la raison précise pour laquelle le retrait est exigé.

— Mais nous pouvons attendre, chérie. Laisse-la vivre encore un peu puisqu'il lui reste encore de la paille...

GYMNASTIQUE, MON BEAU SOUCI...

— Docteur, je sens dans l'estomac quelque chose qui monte et qui descend...
— Vous avez dû probablement avaler des titres cotés à la Bourse des Valeurs.

— Vous souffrez de solitude. Que faites-vous ce soir?

Nos Concours

UN PUZZLE DOTE DE L.E. 400 DE PRIMES!



NOUS continuons cette semaine le grand concours doté de primes sensationnelles d'une valeur totale de L.E. 400. Ce concours s'étend sur quatre semaines consécutives et s'adresse à tous nos lecteurs. Il s'agit de reconstituer le puzzle ci-haut et d'indiquer le nom de la vedette.

Conditions :

- 1) Adresser vos envois en indiquant vos nom et adresse et en y joignant un timbre de P.T. 1. — à "LA VOIX DE L'ORIENT" B.P. 1746. — Le Caire. Mentionner sur l'enveloppe "3ème SEMAINE".
- 2) La date-limite des envois est le jeudi 30 mars à midi.
- 3) Les résultats du tirage au sort de cette troisième tranche paraîtront le jeudi 6 mars et les résultats définitifs le jeudi 20 avril.

Primes offertes:

- 1er prix: Un réfrigérateur électrique de luxe COMPTON (U.S.A.) six pieds cubes d'une valeur de L.E. 125.
- 2nd prix: Un radio-gramophone SIERA, meuble en chêne, d'une valeur de L.E. 110.
- 3ème prix: Un billet aller-retour Le Caire-Rome par avion d'une valeur de L.E. 75.
- 4ème prix: Une montre-bracelet plaque or marque Zenith pour homme ou femme, d'une valeur de L.E. 17.
- 5ème au 25ème prix: Un litre d'eau de cologne à 90c.
- 26ème au 50ème prix: Un roman au choix.
- 51ème au 150ème prix: Un bon de deux fauteuils dans un cinéma du Caire ou d'Alexandrie.

En outre, et pour la première fois dans un concours organisé en Egypte, **TOUTES LES SOLUTIONS EXACTES REÇUES**, soit reconstituant les quatre puzzles et indiquant exactement les noms des quatre vedettes, **RECEVRONT UNE PRIME D'UNE VALEUR MINIMUM DE P.T. 12.**

En avant, donc, ami lecteur et... bonne chance!
N.B. Les lecteurs qui désireraient participer aux concours et qui n'ont pu se procurer les précédents numéros peuvent se les procurer auprès de la Rédaction 16, rue Guenena (Le Caire) contre P.T. 1, — par numéro.
De plus, nous accepterons jusqu'au 15 avril les solutions, même si les quatre semaines ont été groupées en un seul envoi.

RESULTATS DU PREMIER PUZZLE

REponses EXACTES :

Mmes. et Mlles. : Honorine Bonicelli, Ethy Navarro, Celine Israël, E. Cocola, Jacqueline Tonis, Jacqueline Rabbat, Nadia Soukhanov, Yolande Vita, Mireille Lévy, Mary Duca, R. Souary, Patricia Alibrandi, Nini Abela, Patricia Florida, Claire Arian, Liliane Ben-Mayor, Jeannette Sidi, Mary Abbani, Savinta E. Abde-Ennour, Gogui Majdalani, Athina Coucoulati, Toïla Saraglis, Maria Ellul, Marie Hayami, Yolande Badara, Mme. Major Albert Tadros, Marie-Thérèse Nassar, Victoria Nassar, Germaine Lorentzadis, Marie Noftae, Adriana Muller, Christine Accad, Yolande Mattaloni, Samira Khouloussi, Ghinette Apollonio, L. Harari, Rosy Kronberger, Adrienne Yohal, D.M.J. Nowson, Thérèse Farag, Helen Bourgi, Marie Leonard, Pauline Marshall, Raymond Bonicelli, Jeanette Kalpakian, Emilie Habib, Denise Badawi, Evelyn Jarvis, Jacqueline Khalifa, Alice Turabian, Evy Poularas, Isabelle Bittar, L. Zaccal, Isis Wadhi Banoub, Renée Hakim, Lily Darmanin, Odette F. Ibrahim, Kety Pignatelli, Lucette Naoum, Juliette Selankio, Louise Manikian, Victoria Aladjem, Laurette Farès, Marie Madjarian, Liliane Cohen, Annie Cohen, Maris Eskaff, D. Dimitriou, Nadia Rayes, H. Testaferrata, Marcella Kanawati, Artemis Tahmazian, Almée Zarrifa, Samiha Abou Eloussin, Alha Zaitviarsky, Paulette Rabbat, Henriette Wisé, Katy De Bono, Betty Raphael, Stavroula Varfis, Nelly Schuller, Linda Cassis, Georgette Choche, Hilda Pace, Aurora Pettamanti, Elvira d'Andrea, Marcelle Frangakis, Evelyn Calleja, Nelly Alfendary, Josephine Takia, Celine Choueka, V. Mazloum, Evelyn Gagal, Isabelle Sulahian, Emilia Riccielli, Mme. Ahmad Hallabou, Yvonne Pace, Gaby Yancolesco, Rita Coltrini, Rachel Lévy, Françoise Bambara, Mariette Frigieri, Giulia Garcié, V. De Bono, Doris Gesua, Isidée Fouches, Esther Salhir, Aurora Pianigiani, Simone Mourès, Tony Cohen, Ninette Harouche, Dora Riccicelli, Stella Yangotchiou, Marcella Said, Gina Loungou, Virginia Kouyoumdji, Amina Yousef Mar-

zouk, Yvonne Marcos, M. De Tommaso, Vera Consoli, Doris Politis, Eglia Caffari, Henriette Nehmé, Mary Morris, Litsa Stacchia, Hedy Huitfmann, Marguerite Albertini, Mireille Miel, Mathilde Gaili, Fernande Fiearra, Line Ishay, Eba Patsalides, Mary Wakil, Raphael Dabbous, Myra Roehini, (la deuxième solution est sans timbre), Nina Vitali, Mme. Fortunée Lévy.
MM. : Donald Argy, André Mani, Felix Soussi, Alfred Habib, Ubaldo Cajulo, Tibor Foreacs, Isaac Israel (deux réponses), Maurice Blustein, Alexandre Passour, Roberto Dalbagni, P. Hampor, Asser Zakl, Isaac Politi, J.J. Des Meules, M. Antard, Tewfik Gamil Kahawati, Antwanig Avakian, Gerardo Cheppo, Victor Wahid, Roger Nassar, Henri Nassar, Fouad Saad, Salerno M., Alexandre Samsonakis, Gaafar Hassan El Helw, J. Harari, Charles Karman, M. Léon Fousso, William de Songh, Ahmed Darwiche, Simon Damiani, Joseph A. Saad, Jean Nahas, Bedros Achdjian, Naguib Tadros, S.H. Douek, Farouk El-Amoudi, Armand Corrias, V. Borg, John Dingli, Louis Heneli, Ploutarchos Viondakis, Kéroub, Marc Neroussi, Bedros Yangotchiou, Michel Zanantiri, Geo. Gargalietos, Aldo Peruto, Roger Kardouche, Théodore Tallaris, Emmanuel Sissian, Zacharias S. Osmo, Roger Torrens, R. Pugliese, Georges Nehmé, Alexandre Genitro, Dicran Papazian.

SOLUTIONS ENVOYÉES SANS TIMBRES ET ERROREES

MM. : Antonio Saulli, Jean Pavlidis, William Nossori, Paul Garsia, Basile Sklathitis, Antoine Tawaf, Emy Fliss, Assaad Bishay, Nicolas Saraglis, Haig Sirsiy, Simon Aubert, Moustés Kassardjian, Pawzi El Mahdi.
Mmes et Mlles. : Nelly Agami, Neriman Yachar, Linda Doublat, Irène Mazza, Raymond Schinazi, Rosette Dimopoulos, Yvette Pettamanti, Georgette Yanni, Elvira Aquantina, Mimi Xyé, Yvonne M. Menet, Dinah Savaglis, Amette Carcour, Thérèse Ghossein, E. Walker, Dora J. Coundaris.

LE MONDE ARABE

de BEYROUTH à BAGHDAD

Tour d'Horizon

Beyrouth

TENSION LIBANO-SYRIENNE

Le gouvernement déploie beaucoup d'efforts pour calmer l'opinion très montée contre les autorités syriennes à la suite d'une série de faits qui risquent de compromettre totalement les relations entre les deux nations.

Ce qui aggrave la situation, est que la presse de tous les partis jette tous les jours de la haine sur le feu.

Il semble que Riad El Solh bey a perdu tout contrôle sur ses propres partisans.

Tous les jours, la police libanaise arrête des membres du P.P.S., afin de vérifier la déclaration de Tewfik Raïfeh Hamdan, qui, après son attentat contre le premier ministre, Riad El Solh bey, a affirmé qu'il n'avait pas d'intention politique. La police déclare avoir des raisons de croire que d'autres personnes sont impliquées.

On a fixé à lundi prochain le débat au Parlement, au sujet de cet attentat. En attendant, une controverse est engagée dans la presse des deux pays.

LE JOURNAL DE RIAD EL SOLH ACCUSE DAMAS

« Nous ne voulons accuser personne. Cependant tout indique la présence d'une main étrangère dans cette affaire, écrit dans ses commentaires, le journal « Al Djar », considéré généralement comme le porte-parole du Président du Conseil.

« Il est regrettable que certains pays arabes frères protègent et même encouragent les éléments ayant pour but de détruire le Liban et menacer sa sécurité. Nous ne divulguons pas un secret en disant que Damas n'est pas étrangère à cette affaire. Il y a à Damas des gens qui, participant effectivement aux activités des membres de ce parti en qualité de réfugiés hors du Liban et leur donnant, peut-être, des directives.

Contrastant avec l'esprit de fraternité et de solidarité existant en principe entre pays arabes frères: « Il serait lamentable que Damas poursuive une telle politique tendant, d'une part, à une séparation économique et risquant d'autre part, un objectif pire et plus tragique que cette séparation ».

REPERCUSSIONS SUR LES MARCHES

Cette guerre froide entre les deux pays a des répercussions sur la situation des marchés commerciaux dont l'activité est pratiquement nulle, à part les transactions sur les devises, les opérations spéculatives sur l'or et certaines exportations saisonnières de matières grasses et de légumineuses.

Il faut ajouter à ce tableau le conflit local entre commerçants et industriels, qui est venu aggraver une situation assez critique.

Le marché reste cependant sain en raison de l'absence d'échéances importantes. La crise qui se développe en profondeur ne semble pas devoir disparaître de si tôt, faute d'une clarification de la situation politique et économique.

LA « TAPLINE » VERSE 1.500.000 DOLLARS AU TRÉSOR LIBANAIS

La Tapline a versé au trésor libanais, un million cinq cent mille dollars au titre de redevances et autres paiements prévus dans la convention.

LE LIBAN FOURNIRA-T-IL DES ALLUMETTES A LA FRANCE ?

A la suite des démarches effectuées par le Conseiller commercial de la légation de France, à Beyrouth, M. Casalanga, le Liban a été admis à participer à une adjudication internationale qui se déroulera en Avril prochain à Paris en vue de la fourniture de près de 25 millions de boîtes d'allumettes à la France.

Déjà, les échantillons de la production libanaise ont été expédiés aux services compétents français qui les ont adoptés comme échantillons-types pour les autres adjudicatrices.

Mais la question des prix demeurera cependant un lourd handicap, si les exportateurs libanais n'arrivent point à aligner les leurs, sur ceux des grands producteurs tels que la Suède et l'Italie.

LE LIBAN N'INVITE PAS EL KOUATLY

Un communiqué officiel oppose un démenti formel aux allégations de certains journaux étrangers au sujet d'une prétendue invitation que le gouvernement libanais aurait adressée à M. Choucri El Kouatly, ancien président de la République Syrienne, pour une résidence permanente au Liban.

Damas

REPRESAILLES

Le premier syrien, Khaled Al Azzem bey, a déclaré à l'Assemblée Constituante que son gouvernement était en train d'examiner la fermeture de sa frontière avec le royaume de la Jordanie si l'accord projeté entre la Jordanie et Israël entraine le viguer.

Le premier ministre a déclaré ensuite, au cours d'une conférence de

Baghdad

LE BON SENS PARLE!

UNE NOUVELLE activité se dessine dans le monde arabe pour parvenir à une solution définitive du problème palestinien. Ce problème n'a que trop duré et on est en droit de craindre, si aucune solution n'est atteinte, que son évolution ne compromette la situation dans le moyen-Orient, voire la situation internationale. N'oublions pas que beaucoup de nuages obscurcissent le ciel des relations internationales; et c'est précisément ces nuages qui ont amené les gouvernements du Nouveau Monde à s'intéresser aux problèmes du Moyen-Orient et à avoir une politique claire, basée sur deux points essentiels: d'abord, la stabilité, ensuite, l'aide et le renforcement.

UNE CATASTROPHE ECONOMIQUE SEVIT EN SYRIE

Les milieux financiers s'inquiètent de plus en plus de l'ampleur de la baisse enregistrée sur les titres nationaux.

L'action de la raffinerie de sucre de Homs, émise à 200 L.E. est tombée à 115. Les Filatures et l'issages de Damas ont perdu 100 points, l'action valant aujourd'hui à peine 400 livres, contre 500. Celle de la verrerie de Kadem, émise à 280, ne trouve plus d'acquéreurs qu'à 210, et la Société des Frigorifiques est tombée à 90 contre cent livres.

Quant à la Société d'Entreprises, fondée il y a cinq ans, et qui ambitionnait la construction de la Nouvelle-Damas, elle est dans une situation critique; on parle d'une liquidation avant même qu'elle n'ait ouvert ses chantiers et son titre vient de tomber subitement de 100 à 82 livres.

Commentant cette situation, un grand homme d'affaires de Damas a déclaré que les entreprises industrielles et agricoles, dans lesquelles les Syriens ont investi plus de 300 millions de livres au cours des sept dernières années, sont vouées à la ruine si des mesures énergiques d'ordre intérieur et une amélioration sensible des relations extérieures n'interviennent à bref délai.

Par ailleurs, dans un récent article paru dans un quotidien alepin, le Secrétaire de la Chambre de Commerce d'Alep exprime des doutes en ce qui concerne la couverture des actions du Port de Lattaquieh, par le public, en raison précisément de la mauvaise situation économique générale et des méfiances que ce même public éprouve vis-à-vis des sociétés anonymes dont la situation empire de jour en jour.

Le marasme s'étend sur l'ensemble du marché et notamment sur les produits manufacturés dont les principaux débouchés: Irak et Jordanie, sont toujours pratiquement fermés à la production syrienne.

LA POLITIQUE ANGLO-AMERICAINE DANS LE MOYEN-ORIENT

(Suite de la page 1)

britannique, destinés à mettre sur pied un nouveau système d'échanges commerciaux entre les deux pays. Un accord que l'Angleterre désire se le gouvernement d'Israël a se servir de quelque trente millions de livres actuellement enrégistrés à la banque d'Angleterre. Cet état de choses permet de croire que la politique de Wall Street est devenue plus souple à l'égard d'Israël.

D'autre part, la déclaration faite, il y a quelques jours, par le ministre des Affaires étrangères américain, au gouvernement d'Israël, selon laquelle celui-ci devait s'occuper de toute intervention dans les discordes qui opposent l'Egypte aux puissances naeminites au sujet de la création de la Grande Syrie, montre que les gouvernements de Londres et de Washington se sont mis finalement d'accord sur ce problème.

Le conflit anglo-egyptien

PAR ALLEURS, LE GOUVERNEMENT britannique n'a pas encore réussi à créer les conditions favorables à une collaboration franco et royale avec l'Egypte. Le mécontentement du peuple égyptien est dû pour une grande part à l'insoluble problème du Soudan et à celui de la Palestine. Ce mécontentement peut être considéré comme la preuve d'un grave échec de la politique anglaise au Moyen-Orient, et il explique pourquoi le gouvernement de Londres a été obligé, récemment, de renforcer ses troupes stationnées à Suez, bien que cette mesure puisse accroître encore l'angoisse des Egyptiens. Les difficultés intérieures de l'Egypte et l'instabilité des gouvernements successifs ont été un obstacle supplémentaire à la conclusion d'un accord entre Londres et Le Caire. Ces difficultés semblent devoir être écartées, car, à l'heure actuelle le parti du Wafd dispose, au sein du parlement égyptien d'une solide majorité qui devrait permettre à Nafkas Pachà de rester longtemps au pouvoir et faciliterait les discussions qui doivent avoir lieu prochainement entre les deux pays.

Le premier indice de l'amélioration des relations anglo-egyptiennes a été le communiqué officiel publié à la suite d'une rencontre, sur le croiseur « Liverpool », de Sa Majesté le Roi Farouk avec Lord Moubatten. Quoiqu'on se dispose pas d'informations officielles sur les conversations qui ont eu lieu à Alexandrie entre Sa Majesté le Roi Farouk et M. Bevin, on suppose que les relations militaires anglo-egyptiennes ont été l'un des principaux sujets de l'entrevue. On sait aussi que le gouvernement britannique fera l'impossible pour conserver toutes ses bases militaires et ses terrains d'atterrissage, dépendant directement

LETTRE DE DAMAS

Aspects économiques et politiques de la crise syro-libanaise

BEAUCOUP PLUS QUE LES AUTRES EVENEMENTS de la semaine, la crise syro-libanaise, qui assume un aspect à la fois économique et politique, doit retenir aujourd'hui l'attention parce qu'elle contient en germe, une autre crise qui, ajoutée au reste, menace l'unité arabe; et cet événement fort grave, ne saurait passer inaperçu par les intéressés.

Cette crise qui peut aussi bien avoir des mobiles politiques, a commencé du jour où le Liban a décidé de suivre une politique commerciale indépendante de la Syrie et empreinte d'un plus grand libéralisme. En instaurant la liberté sur ses marchés et notamment le marché monétaire, il a pu devenir une vraie « place », une « place » qui manquait au Proche-Orient. Au surplus, il avait tout d'abord signé l'accord financier avec la France qui renforçait sa monnaie et donnait à celle-ci une base stable et saine.

La Syrie s'est montrée réfractaire à de tels arrangements. La monnaie syrienne marqua ainsi, aux derniers cours, un fléchissement de quelque 12 % par rapport à celle de Beyrouth. La Capitale du Liban n'était plus d'ailleurs, seulement une « ville-distribution » mais une « ville intermédiaire » où se négociaient toutes sortes d'échanges. Certains ont estimé à cent millions de livres égyptiennes les transactions de devises rares au Liban en 1949, alors que les douanes, les seules douanes révélant un chiffre de vingt-cinq millions de Livres égyptiennes en transactions sur l'or.

L'attitude syrienne pourrait donc s'expliquer par plus d'une considération. Quoiqu'il en soit, contentons-nous de signaler qu'à l'heure actuelle, n'ont reçu qu'un semblant d'exécution, affirmant les responsables.

Pour ce qui est de l'union monétaire, les autorités Syriennes estimaient qu'il était nécessaire d'arrêter les dispositions en vue de la suppression de l'agio entre les monnaies des deux pays, ce qui fut par l'établissement de comptes séparés ou par un accord sur les moyens de paiement.

Ces conditions n'ayant pas été acceptées par le Liban, la séparation devint une conséquence naturelle, se plaçant à la faire accéder à Damas, en ajoutant que chaque pays a le droit de recourir à une réglementation économique, conforme à la physionomie de son économie et à ses ressources propres.

Les milieux commerciaux de la capitale syrienne et les milieux politiques soutenant le gouvernement, ont fort bien accueilli la décision mentionnant un terme à l'accord économique et douanier entre les deux pays.

Par contre, le gouvernement a été l'objet de vives critiques à l'Assemblée Constituante Syrienne, pour avoir décidé d'annoncer la rupture des relations avec le Liban sans avoir consulté au préalable l'Assemblée.

Le danger d'une rupture du front arabe a été particulièrement souligné au cours du débat.

Quant aux observateurs politiques indépendants, ceux-ci jugent sévèrement la décision du gouvernement et ne lui trouvent pas de justifications plausibles. Ils estiment que la mesure prise par le gouvernement est commandée par la politique de classe, plus que par les soucis économiques dont on a l'air de prendre soin.

L'IRAK, VALLEE DE SOUFFRANCES

(Suite de la page 1)
La rivalité anglo-américaine dans l'Orient arabe devient de plus en plus aiguë. Une véritable guerre du pétrole se livre entre les monopoles britanniques et américains. L'année dernière, la firme pétrolière américaine, Standard Oil, a racheté les actions de l'Irak Petroleum Cy. appartenant aux Français. A l'heure actuelle, la plupart des actions de cette compagnie appartiennent aux Américains. Renforçant leurs positions en Irak, les trusts d'Océan ont recouru à des méthodes variées: infiltration économique, pression politique.

Récemment les Américains ont accordé à l'Irak un crédit de 300 millions de dollars, à la condition toutefois que les milieux dirigeants irakiens intensifient la lutte contre les éléments communistes et procèdent au relèvement économique du pays. C'est en effet cette préoccupation d'élever le niveau de vie des populations du Moyen-Orient qui distingue la politique américaine de la politique anglaise qui pour mieux asseoir son hégémonie politique soutient, sans autres considérations les féodalités locales.

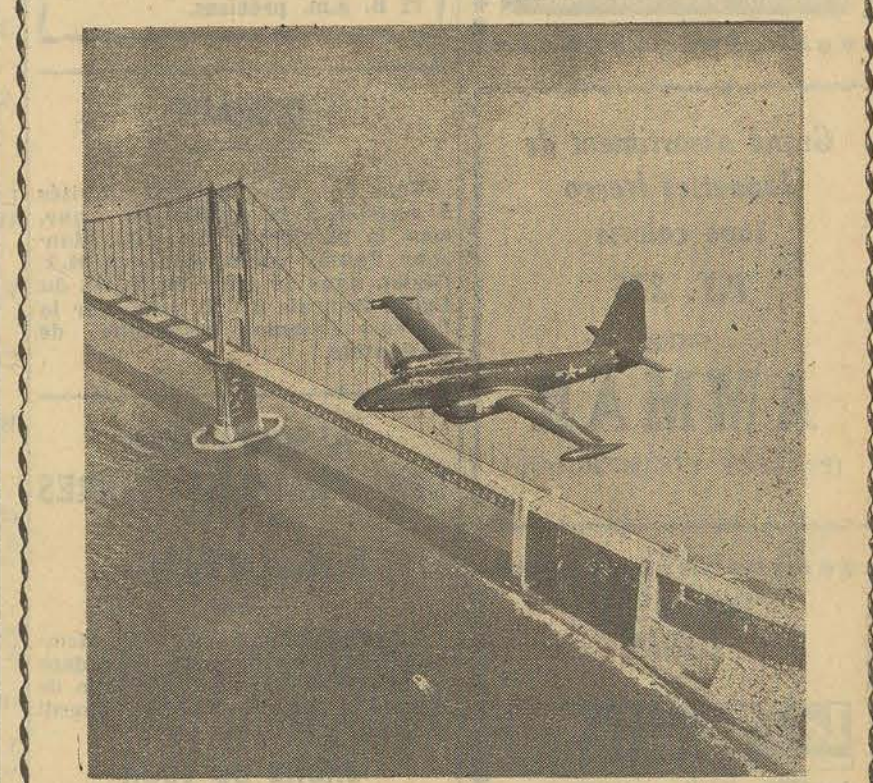
Devant son opinion publique, pour expliquer son attitude, le gouvernement syrien fait remarquer qu'il est incontestable qu'une union douanière du modèle actuel reste toujours une source de troubles et de litiges si elle n'est pas appliquée sincèrement et si elle n'est pas complétée par une union économique et une union monétaire.

« Les litiges, dit-il, touchant la politique économique et leur répercussion néfaste dans les deux pays, proviennent en fait de cette divergence fondamentale dans la conception, l'organisation et l'application d'une union économique totale. Toutes les tentatives entreprises du côté syrien pour remédier à cette situation, ont échoué parce qu'elles n'ont pas été appuyées par le côté libanais, ou parce qu'elles

Le gouvernement britannique a appelé Sir David Clay, ambassadeur britannique à Moscou, pour soumettre un rapport. Un accord de grande importance a ce voyage, car on suppose que Sir David a été même de suivre de très près les conversations de Mao Tse Tung avec Staline. On pense que son rapport contient des indications précieuses sur la politique soviétique en Afghanistan et en Iran. L'ambassadeur britannique à Washington a été appelé, un aussi, à Londres, où il doit présenter son rapport. C'est en se basant sur ces deux documents que le gouvernement britannique déterminera la nouvelle orientation de sa politique dans le Moyen-Orient.

L'Amérique en Iran

ENFIN, IL FAUT NOTER LA nouvelle orientation de la politique iranienne. Selon les milieux autorisés de Washington, il faut s'attendre que le gouvernement impérial de l'Iran clarifie, dans un prochain avenir, sa politique extérieure. Les milieux américains espèrent beaucoup du rapprochement diplomatique entre l'Iran et les Etats-Unis. Nous avons appris que l'entrevue entre M. Allah, ambassadeur d'Iran à Washington, et M. Mac Ghee, sous-secrétaire d'Etat américain, responsable des affaires du Moyen-Orient, avait eu comme objet principal la demande d'une aide matérielle au titre du point du plan Truman. Nous avons appris également que les attachés militaires américains au Moyen-Orient se rencontreraient prochainement à Ankara, dans une conférence pour discuter des problèmes militaires. On peut s'attendre donc qu'une nouvelle décision, commune aux deux puissances anglo-saxonnes, soit prise pour l'ensemble des problèmes du Moyen-Orient.



Un Neptune P2V-4 de la Marine Américaine en mission de patrouille. Cette nouvelle version du célèbre Lockheed P2V est armée pour la guerre contre les sous-marins à « Snorkel » qui échappaient jusqu'ici à la détection par radar.

EL CHAMI

SIRIUS